UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

****

MEMOIRE DE MAITRISE

****

Filière : Psychologie **Option :** Psychologie Clinique

Sujet :

LES CONDITIONS DE VIE DANS LES ECOLES CORANIQUES ET LEURS CONSEQUENCES SUR LE DEVELOPPEMENT HARMONIEUX DES ENFANTS : CAS DES TALIBES DE MALANVILLE.

Réalisé et soutenu par :

Brunette G. AGOSSA

***Sous la direction de* :**

Dr Rogatien C.SEGLA
Psychologue clinicien

Maître de conférences des Universités du CAMES

ANNEE ACADEMIQUE : 2016 – 2017

SOMMAIRE

Dédicace……2

Remerciements……...3

Sigles et abréviations……..4

Liste des tableaux……5

Liste des graphiques……6

Résumé……7

Abstract……...7

Introduction…….....8

Première partie : Cadres théorique et méthodologique……11

Chapitre 1 : Fondement théorique de la recherche……12

Chapitre 2 : Description de la zone d'étude et approche méthodologie……...32

Deuxième partie : Présentation, analyse, interprétation et discussion des résultats……..38

Chapitre 3 : Présentation, analyse et interprétation des résultats……39

Chapitre 4 : Discussion……57

Apports……71

Suggestions……..74

Conclusion……75

Références bibliographiques ……77

Annexes ……80

Table des matières ……90

DEDICACE

A mes parents

- Clément AGOSSA
- Rachelle MISSIHOUN

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pu être réalisé sans le soutien et l'accompagnement de plusieurs personnes. Qu'il me soit permis d'exprimer ma gratitude et ma reconnaissance :

- A mon Directeur de Mémoire, Professeur, Maître de conférences, Chef de département, Rogatien Comlan SEGLA qui, en dépit de ses nombreuses occupations, a accepté sacrifier de son précieux temps pour suivre et faciliter la réalisation de ce travail.
- Aux membres du jury, qui ont apprécié et amendé ce travail de mémoire de maîtrise.
- A tous les enseignants de l'Institut de Psychologie et des Sciences de l'Education de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), pour leur dévouement et leur engagement à former des jeunes qui participent au développement en aidant au mieux-être de la population.
- Aux sieurs Hubert DEDEGBE, Félix BIAOU et Joël HOUMASSE, pour leur assistance.
- A mes frères Odilon, Yolande et à mon fils Stephen Marie-Chris, pour leur amour fraternel et filial.
- A monsieur Ismaël P. TOFFOHOSSOU, pour sa franche collaboration.
- A tous mes enquêtés, pour leur disponibilité et leur appréciable contribution.
- A tout le personnel de la Mairie de la commune de Malanville.
- Au responsable du Centre de Promotion Sociale de la commune de Malanville.
- A tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, ont contribué à la réalisation de ce travail.

SIGLES ET ACRONYMES

BCAT/ LASDEL : Bureau de Contrôle et d'Assistance Technique/ Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques sociales et le développement local.

CIDE : Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

CPS : Centre de Promotion Social.

IPSE : Institut de Psychologie et des Sciences de l'Education.

ENDA : Environnement pour le Développement.

FASHS: Faculté des Sciences Humaines et Sociales.

GRADH : Groupe de Recherche et d'Action pour le Développement Humain.

HRW: Human Rights Watch.

MASSN: Ministère de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale (au Burkina –Faso).

OEV: Orphelin et Enfant Vulnérable.

ONG : Organisation Non Gouvernementale.

PARRER : Partenariat pour le Retrait et la Réinsertion des Enfants de la Rue.

SDF : Sans Domicile Fixe.

UAC: Université d'Abomey Calavi.

UCW : Understanding Children's Work (Comprendre le travail des enfants).

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n^{0}1 : Différents types de daaras.
Tableau n^{0}2 : Taille de l'échantillon par catégorie de cible.
Tableau n^{0}3 : Répartition selon l'âge.
Tableau n^{0}4 : Répartition selon le sexe.
Tableau n^{0}5 : Répartition selon le groupe ethnique.
Tableau n^{0}6 : Répartition selon la situation des parents.
Tableau n^{0}7 : Répartition selon la profession des parents.
Tableau n^{0}8 : Répartition selon le type de famille.
Tableau n^{0}9 : Répartition selon le niveau de revenu de la famille.
Tableau n^{0}10 : Répartition selon le niveau d'instruction de l'enfant.
Tableau n^{0}11 : Répartition selon que l'enfant vit avec les parents.
Tableau n^{0}12 : Répartition selon le temps de séparation avec les parents.
Tableau n^{0}13 : Répartition selon l'âge de départ.
Tableau n^{0}14 : Répartition selon les ressentis lors du départ.
Tableau n^{0}15 : Répartition selon le contact avec les parents.
Tableau n^{0}16 : Répartition selon la visite des parents à l'école coranique.
Tableau n^{0}17 : Répartition selon la qualité de l'accueil à l'école la première fois.
Tableau n^{0}18 : Répartition selon la qualité de la vie à l'EC.
Tableau n^{0}19 : Répartition selon le type de traitement reçu de la part des anciens.
Tableau n^{0}20: Répartition selon le lieu d'hébergement.
Tableau n^{0}21 : Répartition selon le nombre d'enfant dans les dortoirs.
Tableau n^{0}22 : Répartition selon l'équipement du dortoir.
Tableau n^{0}23 : Répartition selon le nombre de repas par jour.
Tableau n^{0}24 : Répartition selon la personne qui nourrit.
Tableau n^{0}25 : Répartition selon la conduite tenue en cas de maladie.
Tableau n^{0}26 : Conséquences des divers traitements sur le bien-être des enfants.
Tableau n^{0}27 : Répartition selon la personne confidente.
Tableau n^{0}28 : Répartition selon l'existence de temps de loisirs.
Tableau n^{0}29 : Répartition selon le jeu pratiqué.
Tableau n^{0}30 : Répartition selon les types de punition.
Tableau n^{0}31 : Répartition selon l'acceptation de la vie à l'EC.
Tableau n^{0}32 : Répartition selon sa situation de mendiant.
Tableau n^{0}33 : Répartition selon les addictions et comportements délictueux.
Tableau n^{0}34 : Répartition selon l'avenir.
Tableau n^{0}35 : Répartition selon l'envie de retourner chez les parents.
Tableau n^{0}36 : Répartition des talibés suivant les conséquences psychologiques.

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphe 1 : Répartition des enfants selon la durée d'éloignement avec les parents.

Graphe 2 : Répartition des enfants selon l'âge de séparation avec les parents.

RESUME

Ce mémoire traite des conditions de vie dans les écoles coraniques et leurs conséquences sur le développement harmonieux des enfants : cas des talibés de Malanville. Il a pour objectif principal d'améliorer les conditions de vie des talibés dans les écoles coraniques. Pour mener à bien l'étude, nous avons adopté la technique de l'échantillonnage dirigée ou choix raisonné. Les informations ont été collectées grâce aux outils que sont : le questionnaire, le guide d'entretien et l'observation directe. A travers une approche qualitative, on se rend compte que : la fréquentation de l'école coranique provoque un éloignement précoce des enfants du cadre familial ; les conditions de vie difficiles dans les écoles coraniques (manque de soins médicaux, mauvaise alimentation, manque de logement, etc.) ne favorisent pas un meilleur développement des enfants (affection des parents, satisfaction des besoins physiologiques, les loisirs, aller à l'école, etc.). Et, ces conditions de vie engendrent des conséquences sur la santé, la sécurité, l'affectivité et la psychologie ainsi que le devenir des enfants. Mais pour limiter les effets néfastes des conditions de vie dans les écoles coraniques sur le bien-être des enfants, il est important d'agir en faisant un suivi et un contrôle des écoles coraniques et des enfants.

Mots clés : *Ecole coranique- Conditions de vie- Talibé- Besoins physiologiques.*

ABSTRACT

This thesis deals with the living conditions in the koranic schools their consequences for the harmonious development of the children: the case of the talibes of Malanville. Its main objective is to improve the living conditions of the talibes in koranic schools. To carry out the study, we have adopted the technique of directed sampling or reasoned choice. The information was collected using the tools: the questionnaire, the maintenance guide and the direct observation. Through a qualitative approach, we realize that: attendance at the koranic school causes early departure of children from the family environment; difficult living conditions in koranic schools (lack of medical care, poor nutrition, lack of housing, etc.); do not promote better development of children (parental affection, satisfaction of physiological needs, recreation, education, etc.). And, these living conditions have consequences on health, safety, affectivity and psychology as well as the fate of children. But, to limit the harmful effects of living conditions in koranic schools, on the well-being of children, it is important to act by monitoring and controlling koranic schools and children.

Keywords: *Koranic school- Living conditions- Talibe- Physiological needs.*

INTRODUCTION

En Afrique, l'enseignement islamique reste un enseignement de référence pour les communautés musulmanes. Ainsi, florissant dans pratiquement tous les pays à majorité musulmanes, les écoles coraniques sont les lieux privilégiés de propagation et d'approfondissement de la foi (WANGRE et MAIGA, 2008).

Au Bénin, en particulier dans les régions à dominance musulmane (Djougou, Malanville, Parakou), il existe un grand nombre d'écoles coraniques. Aux débuts de l'Islam, l'apprentissage du Coran faisait partie intégrante de l'éducation familiale. Il se faisait au domicile des parents et non dans un espace extérieur. Et ce, non pas sous la direction d'un maître mais sous la supervision du père. Plus tard, l'apprentissage du coran a été ensuite déplacé vers un espace extérieur différent du cadre familial (ROCARE, 2009). Ainsi, avons-nous l'avènement des écoles coraniques sous leurs différentes formes. Nous distinguons alors la forme traditionnelle appelée daara et celle moderne appelée madrasa. Celle traditionnelle, sous la responsabilité de l'alfa, est privilégiée par les parents. Ces derniers, soucieux de l'éducation religieuse de leurs enfants et motivés par le respect de la tradition les y inscrivent. Les parents laissent donc leurs rôles d'éducateur et de protecteur à l'alfa, maître de l'école coranique. La démission des parents à l'éducation de leurs enfants laisse les mains libres aux maîtres de disposer de ceux-ci à leur guise (ZERBO, 2013).

En conséquence, nombreux sont les enfants qui sont confiés aux alfas en vue de l'apprentissage du coran. Ils se retrouvent dans l'obligation de quitter pour plusieurs années la famille, la communauté et l'environnement habituel pour un cadre souvent inconnu. Or, le développement de l'enfant est un processus progressif et continu. Il permet à l'être humain de croître au plan biologique et psychologique. Aussi ce développement, s'inscrit-il dans un contexte social qui prend en compte la famille, l'école et la société. Il prend toute son importance dans la sphère familiale. Celle-ci, d'une part, assure la protection et la satisfaction des besoins essentiels à savoir: se nourrir, se vêtir, se loger, se soigner et s'éduquer. D'autre part, elle façonne l'individu en lui transmettant les règles et les valeurs indispensables à son évolution dans la société.

Cependant, pour les enfants talibés, la notion d'enfance définie comme la période de la vie où l'on grandit, apprend, joue en toute sécurité est dénuée de sens. Ils vivent dans la précarité, le dénuement c'est-à-dire le manque de nourriture, les maladies, le manque d'amour parental.

Aussi, ils sont soumis à différentes règles de vie et de survie. Ceci s'explique par la soumission totale, leur exploitation et la mendicité qu'on observe (THORSEN, 2012).

Bien que la situation des enfants talibés soit une réalité, force est de constater qu'au Bénin une attention particulière ne leur est pas accordée. Aucune politique de protection de l'enfant n'aborde spécifiquement le cas des talibés. Les politiques de protection sont plutôt orientées vers les enfants de la rue, les enfants travailleurs, les enfants placés.

Par ailleurs, quelques études sont menées sur l'école coranique et le système talibé au Bénin. Ainsi, sur le plan éducatif, l'étude menée par le Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE) à Djougou et à Porto-Novo, s'est intéressée à l'impact de l'enseignement coranique sur le devenir des apprenants. Et, la place qu'occupe cet enseignement dans le système éducatif béninois, ses potentialités dans l'optique de la réalisation de l'éducation pour tous. Quand à l'étude du Bureau de Contrôle et d'Assistance Technique et du Laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et le développement local (BCAT/LASDEL), ils ont abordé l'aspect socio-anthropologique du système talibé à Malanville. En d'autres termes ils se sont penchés sur les causes structurelles de la traite et de la mobilité des enfants dans la dite commune. Toujours dans le Nord, l'étude du Programme d'Insertion des Enfants Déshérités (PIED) à Djougou, Parakou et Malanville a permis de déterminer l'ampleur du phénomène. Et de trouver les solutions justes et culturellement acceptables aux problèmes que connait le système éducatif coranique traditionnel.

Toutes ces études sur les talibés et les écoles coraniques ont souligné un certain nombre de conséquences de l'école coranique mais aucune étude ne traite spécifiquement du phénomène talibé suivant l'aspect psychologique.

C'est pour contribuer à ce manque que la présente étude se propose d'aborder les «conditions de vie dans les écoles coraniques et leurs conséquences sur le développement harmonieux des enfants : cas des talibés de Malanville ».

Dans un premier temps, l'intérêt du sujet réside dans le fait que, la problématique des talibés est devenue un véritable fait social qui prend de l'ampleur. Dans un second temps, il permettra de rompre le silence, en mettant en lumière les aspects positifs et négatifs de l'apprentissage du coran sous sa forme tradititionnelle. Ce qui permettrait aux différentes

autorités de mener des actions idoines en vue d'améliorer les conditions de vie des enfants talibés.

Le présent travail est subdivisé en deux parties, comportant chacune deux chapitres. La première partie présente le fondement théorique et méthodologique de la recherche et la description de la zone d'étude ; la seconde porte sur les résultats et les analyses faites dans le cadre de cette étude ainsi que les suggestions pour l'amélioration des conditions de vie des enfants dans les daaras.

PREMIERE PARTIE :

CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

CHAPITRE 1 : Fondement théorique de la recherche

1. Problématique

1.1- Problème

La situation de l'enfant talibé en Afrique est une véritable « plaie sociale négligée par les autorités politiques » (MAIGA, 2011). Tous les jours l'enfant subit des atteintes graves à sa dignité, à son droit de vivre heureux dans un foyer familial censé veiller à son épanouissement et à son éducation. Mais la famille a démissionné au profit du chef marabout, qui les exploite et les traite comme de véritables esclaves. (MAIGA, 2011).

La fréquentation des écoles coraniques par les enfants est un phénomène qui a pris des proportions notables au cours de ces dernières années. Parmi ces enfants, ceux des écoles coraniques traditionnelles (daaras) que sont les talibés, de par leur nombre, constituent une catégorie non négligeable. Leur inscription dans ces écoles coraniques prend de l'ampleur dans certaines grandes villes d'Afrique qui sont fortement islamisées. D'après les études, dans le Nord-Bénin, l'on compte 5000 enfants talibés (AMADOU et KOTO SERO, 2001) et à Dakar au Sénégal plus de 30000 (Human Rights Watch, 2015).

Les talibés sont en général, des garçons d'âge variable et venus d'horizons divers. Cependant, certaines études comme celle menée dans le Nord-Bénin montre qu'en avis de recherches, différents enfants de sexe féminin répondaient à la définition opérationnelle de talibés. Elles étaient placées chez l'alfa, elles travaillaient pour lui et fréquentaient l'école coranique (AMADOU et KOTO SERO, 2001).

En effet, dans les sociétés islamiques d'Afrique de l'Ouest, les parents jugent généralement que l'éducation religieuse de leurs enfants est un devoir important, la religion islamique enseignant que la vie d'un musulman est régie par le Coran. Les fidèles musulmans doivent s'y conformer ; et pour bien le faire, il faut aller à l'école du Coran. Ainsi, les parents inscrivent leurs enfants à l'école coranique souvent celle traditionnelle, où le maître coranique leur assure une éducation religieuse. Dès lors, beaucoup d'enfants sont éloignés, confiés à un alfa dans une autre ville ou un autre village. Ils ne reviennent en famille que des années plus tard.

Cette volonté délibérée de confier l'enfant à l'alfa et de l'éloigner du milieu familial, s'explique par le fait que c'est ainsi que lui seront inculqués le Coran, les valeurs

sociales et morales qui lui permettront de s'adapter à toutes les situations de la vie (THORSEN, UNICEF 2012). A cette raison, s'ajoutent bien d'autres raisons à savoir: la pauvreté, les convictions pédagogiques et expériences parentales, la perte de confiance à l'égard de l'école officielle.

De plus, il n'existe aucune structure centralisée qui coordonne l'enseignement des différentes écoles et il n'y a pas non plus d'édifices publics qui logent les daaras. Il s'agit « d'un enseignement qui relève plus de la société civile que de l'Etat qui est dispensé dans des lieux privés : la maison du maître, le cœur du village, à l'ombre d'un manguier, etc.» (Corentin SIROU, 2011).

Dès lors les enfants, loin de leurs parents, vivent en permanence chez l'alfa qui devient leur tuteur durant leur cycle d'étude. Ils forment ainsi une communauté constituée de maître coranique et de talibés. Or, l'enfant a besoin d'une cellule familiale (père, mère, frères et sœurs) pour s'épanouir, pour atteindre sa maturité. Car il y a un âge où si l'éducation d'un enfant est bâclée, négligée ou abandonnée, il y a risque qu'il n'y ait plus chez lui cette instance que Freud nomme à juste titre « le surmoi » (MAIGA, 2011). De plus, l'enfant a des besoins fondamentaux et il est reconnu que « le temps de l'enfance est synonyme d'amour parental, de protection familiale, de joie des premières découvertes, d'univers ludiques, d'apprentissage d'une vie harmonieuse en société (BOUBA, 2013). Mais les talibés sont privés de tous ces avantages (vivre la joie familiale, s'amuser, s'instruire, etc.)

Les conditions de leur vie quotidienne, souvent d'extrême pauvreté, les rendent sujets à de nombreux maux de santé, de nutrition et d'hygiène, auxquels viennent très fréquemment se greffer les souffrances physiques et psychologiques nées des violences et de l'exploitation qui sont souvent leur lot. (Understanding Children's Work, 2007). Aussi, le vécu dans les daaras peut amener les enfants à fuir et à se retrouver en situation d'enfants de rue. Comme le notent WANGRE et MAIGA (2008), « les conditions et les réalités vécues dans le nouvel espace d'éducation et surtout l'exercice de la contrainte institutionnelle éloignent l'enfant aussi bien de sa cellule familiale que de l'école coranique et le rapproche de la rue ».

Cette tradition d'apprentissage du Coran chez les maîtres coraniques ne permet à l'enfant qu'à être un bon croyant sans aucune insertion professionnelle. L'instruction et la connaissance du Coran sont donc encouragées au détriment de l'école formelle et toutes formations socioprofessionnelles. Aussi, l'apprentissage du Coran se fait suivant la méthode de mémorisation et ne permet pas à l'enfant de valoriser son intelligence. Et de nos jours, les

musulmans, autochtones du milieu ne s'offusquent guerre de la présence de ses enfants à tous les endroits de la ville. Au contraire, certains trouvent en eux de la main d'œuvre. Le plus souvent, ce sont les étrangers, ceux qui ne connaissent pas le fait, qui sont surpris et parfois ont tendance à les brutaliser. En somme, cette tradition d'apprentissage du Coran, est devenue une pratique de quasi exploitation, car ces enfants vivent dans des conditions de maltraitance et « d'esclavage » chez leur tuteur. Ils vivent des situations pires que les serviteurs domestiques (AMADOU et KOTO SERO, 2001). Dans un rapport, Human Watch Rights (2015), se fondant sur la situation au Sénégal, dénonce ce qu'il qualifie « d'esclavage des temps modernes ».

Donc, il est nécessaire qu'on se penche sur le phénomène surtout face au nombre croissant des écoles coraniques traditionnelles, à l'augmentation du nombre des talibés et aux conditions de vie de ces enfants dans la commune de Malanville à dominance musulmane.

Aussi, la réalité de la vie des enfants talibés amène t-elle aux principales interrogations ci-après :

- Prépare t-on l'enfant à l'éloignement avec la famille ?
- Les capacités d'accueil, d'adaptation et d'intégration de l'enfant sont-elles prises en compte chez l'alfa?
- L'éloignement du cercle familial n'occasionne t-il pas des préjudices sur le développement des enfants ?

Il se dégage de ces différentes interrogations, la question fondamentale de recherche suivante : L'école coranique assure t-elle à l'enfant talibé un plein développement ? D'où l'opportunité d'étudier **les conditions de vie dans les écoles coraniques et leurs conséquences sur le développement harmonieux des enfants, notamment le cas des Talibés de Malanville.**

1.2. Objectifs

1.2.1. Objectif général

L'objectif général de la présente étude est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des Talibés dans les écoles coraniques.

1.2.2. Objectifs spécifiques

Il s'agit spécifiquement de :

1) Etudier la structure et le fonctionnement de l'école coranique ;
2) Identifier et analyser les conséquences de la fréquentation de l'école coranique sur le développement harmonieux des enfants talibés ;
3) Faire des propositions/suggestions en vue d'améliorer les conditions de vie des enfants talibés.

1.3. Hypothèses

1.3.1. Hypothèse générale

Les conditions de vie dans les écoles coraniques ont des conséquences sur le développement harmonieux des enfants.

1.3.2. Hypothèses spécifiques

1) L'apprentissage du Coran, provoque l'éloignement précoce des enfants du cadre familial.

2) L'école coranique, cadre d'accueil pour l'apprentissage du Coran, n'assure pas le plein épanouissement de l'enfant.

3) Pour un développement harmonieux, les conditions de vie des enfants talibés doivent être améliorées.

2. Cadres conceptuel et théorique

2.1. Clarification conceptuelle

Les concepts sont porteurs de sens et varient selon le contexte ou le courant de pensée. A cet effet, la précision sémantique de certains concepts utilisés tout au long de l'étude s'avère indispensable à la compréhension du travail. Ainsi, les termes et expressions : "Education", "Conditions de vie", "Besoins physiologiques", "Plein épanouissement", "Talibé ", "Ecole coranique" et "Développement" sont conceptualisés.

- **Education**

D'un point de vue pédagogique, le devoir d'éduquer s'explique d'abord par le fait que l'enfant vient au monde dans un état d'inachèvement et d'incomplétude qui le laisse démuni de capacités physiques, intellectuelles, psychologiques et morales réelles. C'est à l'éducation qu'il revient d'achever l'œuvre de la procréation en apportant de l'aide pour satisfaire ses besoins qui sont :

- Au plan physique : l'eau propre, la nourriture, les vêtements, un toit pour s'abriter, une sécurité vis-à-vis des conflits, le soin de santé, la protection contre les abus, un cadre sécurisé de jeux.
- Au plan social et culturel : l'éducation, la liberté d'expression de religion et d'opinion, une identité, l'épanouissement, l'égalité de chance, la protection légale contre l'abus et l'exploitation.
- Au plan émotionnel et psychologique : L'amour, la sécurité, l'attention et l'écoute, la liberté et la discipline, la confiance et l'estime de soi, une vie de famille harmonieuse, la liberté des choix, etc.

De ce point de vue, l'éducation apparait comme une condition nécessaire pour faire naître les qualités humaines spécifiques.

D'un autre point de vue, l'éducation est une et multiple. D'une part, elle est une, car représente la base commune, celle de susciter chez l'enfant un certain nombre d'états physiques et mentaux. Et d'autre part, elle est multiple, du fait qu'il y a autant d'éducation qu'il y a de milieux différents dans la société. Autrement dit, l'éducation varie d'un milieu à un autre et suivant les catégories sociales, les principes de la culture religieuse, etc.

Outre cette caractéristique de l'éducation, notons que pour qu'il y ait éducation, il faut la présence de deux éléments : une génération d'adultes et une génération de jeunes, et une action exercée par les premiers sur les seconds.

Il en résulte alors une définition qui stipule que : « L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore murs pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que la société et le milieu dans lequel il vit, réclament de lui ». (DURKHEIM, 1922)

En conséquence, l'éducation consiste donc en une socialisation méthodique de la jeune génération. Socialisation faite de la coexistence dans chaque individu de deux êtres : l'être individuel (les états mentaux qui se rapportent à nous-mêmes et aux événements de notre vie personnelle) et celui social (système d'idées, de sentiments et d'habitudes qui expriment en nous le(s) groupe(s) dont nous faisons partie telles que : croyances religieuses, pratiques morales, traditions, etc.).

Pour l'enfant, elle repose sur la famille, l'école et la société. Mais le rôle de la famille est primordial, car il revient d'abord aux parents de guider le développement physique, intellectuel et moral de l'enfant.

- **Conditions de vie**

Elles s'inscrivent dans le rapport entre l'environnement et le développement. Ce dernier étant étudié en relation avec le milieu physique et social (logement, activités offertes, propreté, confort, etc.)

Selon le dictionnaire Larousse (1993), c'est l'ensemble des situations qui se présentent dans la lutte quotidienne pour la survie.

Selon le lexique des sciences sociales, elles renvoient à un ensemble englobant le niveau, le genre de vie : situation qu'une personne ou un groupe de personne occupe dans une société.

Les conditions de vie selon DEMBA (2002), c'est la manière dont un être humain parvient à satisfaire ses besoins vitaux à savoir : la nourriture, la santé, le logement, l'habillement, etc.

Suivant des études menées par Elsa Beaulieu (2004), les conditions de vie s'analyse et se décrit à partie des concepts de styles de vie ou de qualité de vie. Le premier présente l'avantage de permettre une théorisation des conditions de vie articulée à des théories plus générales du social. Tandis que le second est une notion multidimensionnelle représentant une articulation de plusieurs variables (les besoins, l'affectivité, la cognition, la richesse, les inégalités sociales, l'emploi du temps, etc.) censées jouer un rôle déterminant dans la vie des personnes.

En résumé les conditions de vie se rapportent au niveau de bien-être des personnes (enfants et adultes).

- **Besoins physiologiques**

Selon la pyramide de Maslow, pour se réaliser pleinement, l'enfant doit pouvoir combler les différents besoins qui se retrouvent à cinq niveaux à savoir : les besoins physiologiques, le besoin de sécurité, le besoin d'appartenance, le besoin d'estime et le besoin de s'accomplir.

Les besoins physiologiques sont les plus dominants chez tout être vivant. En état d'insatisfaction, ils représentent le but unique vers lequel l'ensemble de l'organisme se mobilise, rendant tout autre besoin sans importance, voire inexistant. Une fois satisfaits, ces besoins disparaissent temporairement, permettant l'émergence d'un autre besoin moins dominant.

Donc, l'enfant doit avoir une base solide sur laquelle se reposer en ce qui concerne les besoins physiologiques. Sinon, il aura de la peine à satisfaire les autres besoins.

En effet, tout organisme humain suit le principe de l'homéostasie c'est-à-dire un processus automatique qui vise à maintenir un état normal et constant du flux sanguin, permettant ainsi de maintenir la vie. Pour cela, le cerveau envoie des signaux (émotionnels ou physiologiques) pour que l'individu s'évertue à répondre aux besoins nécessaires, afin d'assurer cette homéostasie (sensation de faim, soif, sommeil, élimination des toxines, etc.)

Tant qu'ils ne sont pas satisfaits, l'organisme reste dominé par eux reléguant non seulement les autres besoins au second plan, mais aussi toutes les capacités qui s'avèrent inutiles dans la quête de la satisfaction des besoins physiologiques.

Par ailleurs, Maslow souligne l'importance que tout comportement visant à satisfaire les besoins physiologiques, peut aussi servir de canal à toutes autres sortes de besoins. Ainsi la nourriture, peut non seulement répondre au besoin biologique, mais, aussi à combler un besoin d'amour, d'appartenance.

En somme, les besoins physiologiques primaires tels que : être nourri, habillé, logé, dormi suffisamment, sont nécessaires à la vie. Et, ceux-ci doivent être comblés pour une meilleure construction des autres besoins, qui ne sont pas moins importants dans le bien-être de l'enfant. Mais, la satisfaction de tous ces besoins dépend pour une grande partie des parents ou des tuteurs en charge de l'enfant.

- **Développement**

Le développement de l'enfant est, suivant sa définition, universel. Pour War Child Holland, il est « le processus de croissance et de maturation de l'individu humain depuis la conception jusqu'à l'âge adulte ». En d'autres termes, le développement est l'ensemble des processus successifs qui dans un ordre déterminé, conduisent un organisme à sa maturité.

Son étude est soumise à des théories culturelles et historiques. Les spécialistes du développement ont effectué des travaux et considèrent que les enfants évoluent suivant différents stades, étapes ou périodes au cours de leur développement. Ainsi nous avons Wallon, Freud et Piaget qui ont développé différentes approches du développement de l'enfant sur le plan social, affectif et cognitif.

- La théorie de développement de l'enfant sur le plan social (selon Henry Wallon)

Pour Wallon la personnalité est une construction progressive, où se réalise l'intégration selon des rapports variables de deux fonctions principales : « L'affectivité orientée vers un monde social et la construction de la personne et de l'intelligence » et « le développement de la personnalité progresse selon une succession de stades dont chacun constitue un ensemble original de conduites caractérisées par un type particulier de hiérarchie entre ces deux fonctions».

La théorie de Wallon, compte après le stade intra-utérin six (6) stades : les stades impulsif et émotionnel de 0 à 1 an ; le stade sensori-moteur et projectif de 1 à 3 ans ; le stade du personnalisme de 3 à 6 ans ; le stade catégoriel de 6 à 11 ans et le stade de l'adolescence à partir de 11 ans.

- La théorie de développement de l'enfant sur le plan affectif (selon Sigmund Freud)

Freud a mis en évidence cinq stades psycho-sexuels : Le stade oral (0-1an), le stade anal (1-3 ans), le stade phallique (3-5 ans), le stade de latence (5 à 12 ans) et le stade génital (13 à 18 ans). Deux de ces stades sont compris dans la période de deux à trois ans. Freud émet l'hypothèse que chacun de ces stades privilégie une zone corporelle particulière, qui constitue la principale zone de plaisir chez l'enfant. Ces différentes zones sont successivement investies par l'individu. Et donc pour Freud, la façon dont ces différents stades sont vécus au cours de l'enfance va déterminer les bases de la personnalité, d'où l'importance des premières années de la vie dans l'adaptation future.

- La théorie de développement de l'enfant sur le plan cognitif (capacité à raisonner) (selon Jean Piaget)

L'objet d'étude pour Piaget est l'élaboration de la connaissance. Et surtout la genèse des formes logiques de la pensée. Il étudie donc les mécanismes par lesquels l'enfant parvient à la connaissance et voudrait en comprendre le fonctionnement et les étapes.

Comme principe de fonctionnement de sa théorie, on retient de façon plus générale que l'intelligence se développe parce que le sujet est confronté à des situations nouvelles qui provoquent un déséquilibre des structures établies et l'obligent donc à rechercher un nouvel équilibre. Chaque stade étant caractérisé par la nature des opérations que l'enfant maîtrise.

On distingue trois (3) grands stades : stade de l'intelligence sensori-motrice (0 à 2 ans), stade préopératoire (2 à 7 ans) et la période des opérations formelles (11à 12 ans et 13 à 14 ans).

Dans sa globalité, le développement de l'enfant est le résultat d'une interaction entre l'enfant et son environnement (famille, école, société).

- **Talibé**

Ils sont désignés par différentes appellations, « Garibous en Dioula, Almajiri en Haoussa, Almudos en Fulbé, Talibés en wolof ».

L'expression talibé ou talibi vient de l'arabe tâlib qui signifie « étudiant, apprenant ». Il désigne en ce sens toutes les personnes en situation d'apprentissage quel que soit leur âge ou leur sexe, quelle que soit la forme de l'enseignement ou le type de savoir recherché (religieux ou laïc).

Aujourd'hui, il désigne exclusivement les élèves qui apprennent les versets et la science coranique suivant l'approche traditionnelle d'apprentissage du Coran, celle qui privilégie l'oralité, la mémorisation et qui amène les enfants à mendier. Ces talibés sont essentiellement des garçons, les filles apprenantes ne sont jamais ni dans la rue ni les marchés. Les apprenants en Arabe qui fréquentent les Madrasas ne sont pas considérés comme des talibés parce qu'ils ne se promènent pas pour mendier. Ils apprennent le coran dans des cadres plus formels et suivant le modèle francophone.

Dans le cadre de la recherche, un talibé est un enfant placé chez un maitre coranique ou alfa chargé d'une école traditionnelle. Il étudie le coran et il dort chez l'alfa, il y mange et travaille pour l'alfa.

- **Ecole coranique**

Le vocable « École » fait référence à l'apprentissage et le qualificatif « coranique » renvoie à une spécificité qui est celle de l'étude du Coran et d'autres savoirs qui en découlent (PENRAD, 2003). L'éducation dispensée par cette école est donc essentiellement religieuse.

Traditionnellement, c'est le premier enseignement que reçoit tout enfant dans les sociétés islamiques. L'école coranique est remplacée par les systèmes modernes d'éducation mais on en trouve encore dans de nombreux endroits. Dans le langage courant on appelle souvent ces écoles *kuttàb* ou *m'seyyid*. (ZERBO, 2012).

C'est l'institution pédagogique principale pour l'intégration morale et culturelle de l'enfant dans la société musulmane. On n'y enseigne que le coran, et elle est tout à fait dépendante de son maître, le marabout ou l'alfa. Comme partout en pays musulman, les jeunes enfants, dès qu'ils ont atteint un certain âge, sont confiés à une école coranique qui leur enseigne la récitation par cœur du son des mots arabes du Coran.

Les écoles coraniques sont désignées par différentes appellations en fonction de leur type et de la langue utilisée. Les écoles traditionnelles sont généralement appelés « Daaras », mot wolof provenant du terme arabe « dar » qui signifie maison, ou « Makarantar », mot haoussa désignant un lieu d'apprentissage et de récitation. Par contre, les écoles associées au modernisme islamique et incorporant d'autres matières que le coran sont appelées « Madrasa », Madaris au pluriel, terme arabe signifiant écoles arabes ou écoles islamiques.

Le tableau n°1 ci-dessous décrit les différents types de daaras que l'on retrouve dans la commune de Malanville.

Tableau N°1 : Les différents types de daaras

Types d'écoles coraniques	**Définitions**
Villageoise	Ce type d'école existe en périphérie de Malanville et dans les villages. Les enfants qui y résident aident le marabout pendant les récoltes et s'occupent également d'autres tâches comme d'aller chercher le bois et l'eau.
Saisonnière	Les marabouts et les talibés vivent en ville pendant la saison sèche. Pendant la saison des pluies, les marabouts rentrent au village pour préparer les récoltes, souvent accompagnés par les talibés qui les aident dans les champs. La majorité de ces écoles sont tenus par des alfas qui viennent du Niger.
Urbaine dans laquelle ne résident que peu ou pas de talibés	Fréquemment dirigés par des imams et liés à des mosquées, ces daaras accueillent en une grande majorité des enfants qui vivent avec leur famille dans le quartier. La plupart de ces enfants fréquentent également l'école publique. Ils ne pratiquent généralement pas la mendicité.
Urbaine dans laquelle résident des talibés	La plupart des daaras que l'on trouve à Malanville sont de ce type. Ils accueillent des enfants souvent originaires de régions rurales du Bénin et du Niger qui vivent avec un marabout et suivent son enseignement.
« Moderne » (medersa).	Bien qu'encore peu nombreux, ces écoles enseignent des matières autres que le Coran et l'arabe, notamment le français et certaines matières enseignées dans les écoles publiques. Les élèves de ces écoles ne mendient pas. Les écoles coraniques modernes sont souvent financées à Malanville par le biais de frais d'inscription et de donations des fonds islamiques.

Source : Enquête BCAT/LASDEL, Mai 2011

A Malanville, tous ces différents types d'écoles cohabitent. Les écoles villageoises se confondent souvent avec les écoles saisonnières. Les écoles urbaines où l'on retrouve peu de

talibés (dans sa définition d'enfant mendiant) sont aussi nombreuses à Malanville. En effet, la plupart des enfants qui suivent l'école formelle suivent également l'enseignement coranique dans les mosquées après l'école formelle mais également les week-ends. Les écoles urbaines avec talibés, c'est-à-dire, celles qui exposent le plus les enfants à différentes formes de violations, sont nombreuses à Malanville. Dans ces écoles, il arrive que l'on retrouve des talibés saisonniers, c'est-à-dire, des enfants qui rentrent chez eux pendant la saison agricole afin d'aider leurs familles pour les récoltes. Il existe aussi à Malanville quelques medersas. Ces écoles, beaucoup plus formelles, sont assez récentes dans cette ville. Cependant, elles se développent peu à peu dans la commune grâce notamment aux financements d'organisations islamiques mondiales.

La présente étude s'intéresse aux écoles urbaines avec talibés (les daaras).

2.2. Revue de littérature

Il est à noter qu'il existe peu de documentation sur la problématique des enfants talibés au Bénin. Mais, elle existe en ce qui concerne d'autres pays de la sous-région. Ainsi, la situation des talibés est diversement exposée par les auteurs.

La situation des talibés dans les écoles coraniques traditionnelles a évolué au point de devenir aujourd'hui un véritable problème social dans les grandes villes des pays d'Afrique de l'Ouest. Étant de plus en plus nombreux à venir s'inscrire dans les grandes villes, les talibés ont attiré l'attention de la communauté internationale. Cela transparaît à travers les différentes enquêtes réalisées par les Organisations Non Gouvernementales (ONG) nationales ou autres structures internationales dans différents pays d'Afrique de l'Ouest dont le Mali, le Sénégal, le Burkina Faso, le Bénin, etc.

Ainsi au Sénégal, selon le Partenariat pour le Retrait de la Réinsertion des Enfants de la Rue (PARRER), près de 7600 enfants trainaient dans les rues de Dakar en février 2010. L'organisation américaine de défense des droits de l'homme Human Rights Watch (HRW), estime que près de 100000 enfants talibés circulaient dans les rues du Sénégal en 2009-2010 (YEDAN, 2010). Ces enfants, vivant loin de leurs parents, sont dans un état de manque absolu, tant sur le plan nutritionnel, vestimentaire qu'hygiénique. Au Bénin, selon une étude de la Banque Mondiale réalisée dans les grandes villes du Nord (Parakou, Djougou et Malanville), on compte environ 5000 enfants talibés répartis dans plus de 466 écoles coraniques (Banque Mondiale, 2001).

Les opinions des parents quant aux bienfaits des écoles coraniques varient. Généralement, les daaras sont jugées être des institutions éducatives importantes, et certains parents au Sénégal avancent qu'outre l'apprentissage du Coran, les enfants issus d'un milieu rural découvrent l'économie urbaine, d'autres langues et cultures lorsqu'ils étudient loin de leurs parents. Au Bénin, les parents trouvent que l'alfa peut aider à la préparation de l'avenir du talibé car ils estiment que « le coran est un tout complet, celui qui parvient à le connaitre parfaitement aura tous les dés de la vie. Nul ne saurait refuser le bien-être » (AMADOU et KOTO SERO, 2001). Au Niger, « aux yeux des parents, la fréquentation de l'école coranique est considérée comme un atout pour l'insertion des jeunes dans une communauté fondée sur les valeurs de l'islam (…). Elle présente l'avantage de rapprocher l'enfant des valeurs culturelles jugées plus proches de la tradition » (GILLIARD, 2005).

Sur la question de l'éducation islamique, WEIBEL écrit : « (…) L'enfant prendra conscience très tôt de l'impact de la religion sur sa vie quotidienne. (…) C'est là que la famille, clé de voûte de la société musulmane, jouera un rôle majeur….C'est donc au sein de son foyer que l'enfant se familiarisera avec tout ce qui fera partie de son univers de croyant ». Mais dans la réalité des faits, ces propos ne se vérifient pas toujours. Des enfants sont quasiment éloignés du giron familial pour un nouvel espace inconnu en vue de l'éducation religieuse. Le plus souvent, ils y sont envoyés de force. Car la volonté parentale leur est imposée. Ils ne sont pas consultés avant de telles orientations. (WANGRE et MAIGA, 2008).

Ainsi, le déplacement des enfants à des fins éducatives est ancré dans les croyances selon lesquelles, d'une part, la distance aide les enfants à s'adapter à tous types de situations et à devenir autonomes et d'autre part, les enfants n'appartiennent pas à leurs parents biologiques mais au groupe de la famille élargie. En conséquence, la socialisation de l'enfant et son apprentissage de diverses compétences relèvent de la responsabilité d'un large groupe de personnes. Ceci est particulièrement important lorsque l'enfant entretient un lien de parenté avec l'alfa, comme cela est le cas pour au moins un cinquième des talibés interrogés au Bénin. (AMADOU et KOTO SERO, 2001).

Toutefois, des études dépeignent l'envoi des enfants dans des écoles coraniques comme une négligence parentale et un refus de leur accorder une enfance correcte, et signalent que les enfants manqueraient à leurs parents et que ces derniers s'inquièteraient pour leurs enfants qui sont partis. Mais les parents et les enfants affirment régulièrement qu'une bonne éducation

requiert un refoulement des émotions et de l'endurance. La souffrance sous différentes formes est acceptée comme partie intégrante de la socialisation et de l'acquisition de connaissances.

Au Burkina-Faso, WANGRE et MAIGA (2008) rapportent, concernant les enfants de la rue, que la religion est le lieu de toutes les contradictions et des dérapages dans son fonctionnement. C'est ainsi que certaines pratiques sous-tendues par des principes religieux contribuent par la déformation et la mauvaise interprétation, à introduire un certain désordre dans les représentations sociales des individus. Le cas des écoles coraniques est patent du fait qu'elles introduisent dans la conscience des individus non seulement une facilité, mais aussi, elles favorisent l'entrée de nombre d'enfants dans la rue. Elles sont pointées du doigt par la communauté qui trouve qu'elles ont contribué à produire véritablement des dérapages dans le contexte socioculturel. Ainsi, sur 2146 enfants des rues recensés, 44,4% seraient issus des écoles coraniques (UNICEF et MASSN, 2002). Pour eux, cet état de choses s'explique par le fait que « les écoles coraniques, dans leur fonctionnement à la base, se sont transformées, créant un réel désordre au sein de la communauté et de la famille. ». L'école coranique devient pour certains parents le lieu privilégié d'éducation au rabais face aux nombreuses difficultés économiques et familiales. L'enfant est alors envoyé à l'école coranique, fusse-t-elle loin du lieu de résidence. Il se retrouve « dans un nouvel espace où il doit passer plusieurs années sans un soutien affectif et matériel des parents. Il est confronté à la seule règle de l'institution coranique ».

Au Niger, bien que les deux systèmes d'éducation - traditionnel et français laïque - se juxtaposent et sont susceptibles d'apporter aux enfants une considération sociale, l'école coranique a bonne presse car elle permet l'apprentissage de la vie par la souffrance physique. En outre, face à la crise que subit l'école publique nigérienne, la scolarisation des enfants est incertaine. Pour beaucoup de parents, le choix de l'école coranique peut s'expliquer par la perte de confiance à l'égard de l'école officielle. Ainsi, avec la crise, il y a repli vers la religion : « l'Islam répond aux bouleversements structurels qui caractérisent cette décennie, fournit un langage qui donne à ses adeptes l'espoir, en s'emparant du pouvoir de contrôler le changement et non le subir » (KEPEL, 2000). Mais selon l'UNICEF, le rejet des écoles publiques ne peut s'expliquer par le traditionalisme islamique car au Mali et au Burkina Faso, les daaras sont des institutions éducatives importantes, tandis que dans le Nord du Ghana, en Côte d'Ivoire et au Cameroun, elles ont progressivement été remplacées par des madāris.

Cependant, une fois à l'école coranique, les enfants sont confrontés à différentes situations pénibles et contraignantes pour pouvoir subvenir à leurs besoins. Celles-ci ne sont pas sans répercussions sur les enfants. Pour ces enfants, il faille que pour se nourrir, s'habiller, se soigner, se vêtir, payer les cotisations et s'acquitter d'autres obligations, qu'ils se livrent à la mendicité et/ou mener de petites activités telles que : portefaix, vente d'articles divers, aider à la vente, etc.

Les raisons expliquant pourquoi les talibés doivent mendier soulignent la nécessité pour le marabout de nourrir les enfants inscrits dans sa daara, puisque les parents pauvres ne paient aucun frais au marabout. Ainsi, certains géniteurs croyant donner une éducation religieuse à leurs enfants, les envoient chez des maîtres coraniques, sans y ajouter les moyens pour les prendre en charge. D'autres parents, ne pouvant assurer la charge de leurs descendances, les confient à des maîtres coraniques, comme pour les mettre au service de la religion qui pourra les prendre en charge. Cependant, ces maîtres coraniques n'ont que très peu de moyens, d'autant plus que l'école coranique n'est ni une entité publique qui pourrait recevoir des subventions de l'administration publique et ne s'assimile pas à une entité d'enseignement privé qui exigerait en contrepartie une contribution financière des parents – qui d'ailleurs n'y inscrivent leurs enfants que parce que manquant de moyens (Understanding Children's Work, 2007).

La mendicité des talibés liée à la tradition, s'inscrit dans un cadre qui correspond à des normes sociales reconnues : « l'Islam…fait de l'aumône un chemin d'initiation. Les jeunes talibés étudiant le coran et avec leurs marabouts devaient à l'origine chercher de la nourriture et de l'argent auprès des habitants pour apprendre la modestie et l'humilité. Cette pratique aurait été initiée par des marabouts pour atténuer l'inégalité existant entre les enfants des riches et des pauvres » (GILLIARD, 2005).

Ainsi, dans sa considération traditionnelle, la mendicité des talibés est acceptée. Mais cette pratique peut être déviée par certains marabouts qui ont vu là l'occasion de se procurer de l'argent à bon compte. On note alors des dérapages de la maltraitance à l'égard des talibés.

En effet, cette mendicité entrant dans le cadre de l'éducation religieuse des enfants talibés, prend de plus en plus d'ampleur et certains pays en sont bien conscients. Mais, dans la plupart des pays, le phénomène échappe à la répression de la part de l'Etat, bien que tous ces pays aient ratifié la convention internationale des droits de l'enfant (CIDE), la charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant et disposant d'autres codes sur le droit et le bien-être des

enfants. C'est le cas au Sénégal où bien que le pays dispose depuis 2005 d'une loi qui interdit la traite et l'exploitation d'enfants dans les écoles coraniques, les enquêtes et les poursuites judiciaires contre les auteurs de violation de ces textes sont extrêmement rares.

En outre, les talibés étant pratiquement hébergés au lieu qui sert d'école coranique, les conditions d'hébergement de l'ensemble de ces enfants sont très précaires. Exposés aux maladies, aux diverses épidémies et aux intempéries (froid, chaleur, vent, pluie, etc.), ils ne peuvent guère dormir et se reposer autant qu'il est nécessaire, ni se laver ou se soigner convenablement. Les talibés sont sous alimentés pour la plupart (Understanding Children's Work, 2007).

En somme, il ressort de nos lectures que l'école coranique n'est pas une mauvaise chose mais elle se substitue à l'école ou à la famille. Dans de telles perspectives, le désengagement des parents est réel, la rupture avec les autres instances est perceptible ; les visites sont rares ou quasi inexistantes, aucun soutien matériel ou financier n'est donné au maître pour participer à l'entretien de l'enfant et aucun engagement n'est tenu.

Par ailleurs, les talibés peuvent subir des sévices à de nombreux niveaux. Au Bénin, d'après une étude, 94,5% des talibés avaient reçu une gifle ; 48,6% avaient reçu une claque sur la tête ; 12,2% avaient dû réétudier un verset mal récité ; 3,9% avaient été privés de nourriture (AMADOU et KOTO SERO, 2001). Suivant le rapport de l'UCW (2010), les enfants talibés du Sénégal peuvent être soumis à de mauvais traitements surtout s'ils ne rapportent pas en fin de journée la somme fixée par le maître. Cet état de choses est encore vérifié en ces propos: « Sous le soleil de plomb, le froid (…), le talibé mendiant vit tous les jours dans la peur de ne pouvoir rapporter la somme exigée… Ils sont sévèrement frappés et parfois enchainés en cas de refus ».

De même, d'après le récit poignant de vécus d'enfants talibés dans d'autres pays africains (Sénégal, Burkina, Mali, Niger), il est prouvé que la vie dans les daaras n'est pas d'une grande gaieté. Ainsi que l'évoquent certaines scènes du célèbre roman de Cheikh Hamidou Kane, "L'Aventure ambiguë" : « Ce jour-là, Thierno l'avait encore battu. Cependant, Samba Diallo savait son verset. Simplement la langue lui avait fourché. Thierno avait sursauté comme s'il eût marché sur une des dalles incandescentes de la géhenne promise aux mécréants. Il avait saisi Samba Diallo au gras de la cuisse, l'avait pincé du pouce et de l'index, longuement. Le petit enfant avait haleté sous la douleur, et s'était mis à trembler de tout son corps. Au bord du sanglot qui lui nouait la poitrine et la gorge, il avait eu assez de force pour

maîtriser sa douleur ; il avait répété d'une pauvre voix brisée et chuchotante, mais correctement, la phrase du saint verset qu'il avait mal prononcé. La rage du maître monta d'un degré ; - Ah!... Ainsi, tu peux éviter les fautes ? Pourquoi donc en fais-tu ?... Hein... pourquoi ? » ; « La bûche ardente lui roussit la peau. Sous la brûlure il bondit… Reprenant le verset, il rectifia le lapsus. »

Toutefois, les expériences qu'ont les talibés de la discipline sont diverses, tout comme les opinions des parents quant aux formes de discipline sévères. Certains pères ont eux-mêmes été sévèrement battus dans les écoles coraniques, ce qui ne les dissuade pourtant pas d'envoyer leurs fils auprès d'un alfa. Mais tous les parents n'approuvent pas le traitement sévère infligé aux talibés.

Même si le regard social s'est habitué à leur présence, ces enfants souffrent de stigmatisation. Ils font l'objet de méfiance ou d'indifférence, de violence de la part de ceux avec qui ils entrent en relation (UNICEF, 2012). Aussi, l'accès à un programme d'assistance est moins important chez les talibés, sauf dans quelques pays où les talibés bénéficient d'un soutien matériel, sanitaire, de conseil juridique, de soutien psychologique, d'un système de marrainage.

Par ailleurs, à l'exception des situations dans lesquelles des talibés quittent leur daara pour vivre dans la rue, on ne sait que peu de choses sur leurs activités une fois qu'ils ont terminé l'école coranique et sont en transition vers des activités génératrices de revenus. Ainsi, par rapport à l'insertion professionnelle des enfants après l'apprentissage du coran, l'enseignement traditionnel du coran aux enfants se limite seulement à l'apprentissage du coran sans aucune autre formation scolaire ni professionnelle (THORSEN, 2012).

En somme, la problématique des talibés est source de préjudices pour les enfants mais aussi pour la société en générale.

2.3. Théories de références

L'analyse des données est basée sur trois théories à savoir, la théorie socioculturelle, celle sociale cognitive et celle de l'apprentissage social de BANDURA ou théorie béhavioriste.

❖ ***La théorie socioculturelle***

Elle prend en compte les facteurs sociaux et culturels qui affectent notre comportement. Nous considérons la problématique des talibés, comme le produit des multiples problèmes fondamentaux de la société, des valeurs et normes religieuses ou culturelles.

Cependant, la théorie socioculturelle s'inscrit aussi dans une dimension historique. En effet, Vygotsky (1934) affirme que les phénomènes psychologiques ont leur source non pas dans les structures biologiques ou dans l'apprentissage individuel, mais dans les expériences socioculturelles vécues dans un contexte historique donné. Pour lui, l'acquisition des fonctions mentales supérieures dépend à la fois des échanges sociaux que peut avoir l'individu à travers le langage, et de la transmission de génération en génération du patrimoine culturel qui caractérise une société donnée à un moment donné de son histoire. L'importance de cette dimension historique introduite par Vygotsky a été reprise par la suite notamment par Tomasello (1999) qui affirme que les sociétés se développent au fur et à mesure des générations à travers un processus qu'il désigne par l'expression « évolution culturelle cumulative ». Ce contexte culturel constitue la trame de fond à partir de laquelle l'enfant réalise la plupart de ses acquisitions.

Introduit en Afrique par les marchands, l'Islam a connu depuis ses débuts jusqu'à nos jours un apprentissage et une éducation informelle ambulante. Dans le Sahel, où l'histoire de l'Islam est très ancienne, de nombreux parents ont accordé la priorité à l'étude du coran.

Par ailleurs, dans les sociétés béninoises en général et dans le Septentrion en particulier, l'éducation d'un enfant n'incombe uniquement pas à ses parents géniteurs. Elle est assurée par la société tout entière, et sa formation peut être assurée par un tiers qui peut être un parent proche, éloigné ou même sans lien de parenté. Le fils d'un griot par exemple est formé par un autre griot, celui d'un forgeron par un autre forgeron, celui d'un boucher par un autre boucher. En conséquence, la socialisation de l'enfant et son apprentissage de diverses compétences relèvent de la responsabilité d'un large groupe de personnes.

Pour apprendre donc, les enfants sont confiés aux "savants'' qui ne sont forcément pas leurs parents. Ce système est ancré dans tous les niveaux de la hiérarchie sociale; même l'enfant du roi est formé par autrui. Suivant les propos d'un sage de Parakou « *Pour être bien formé l'enfant n'a pas droit au sentiment. Le père très sentimentaliste laissera faire. Cela est préjudiciable pour l'avenir de l'enfant* » (AMADOU et KOTO SERO, 2001).

❖ **La théorie sociale cognitive**

La théorie sociale cognitive est basée sur la notion d'interaction. Bandura (1986) précise qu'il ne suffit pas de considérer le comportement comme étant fonction des effets réciproques des facteurs personnels (intrinsèques) et environnementaux (extrinsèques) les uns sur les autres, mais que l'interaction doit être comprise comme un déterminisme réciproque des facteurs personnels, environnementaux et des comportements.

Ainsi, dans cette conception, l'influence de l'environnement sur les comportements reste essentielle, mais à l'inverse de ce qu'on trouve dans les théories behavioristes de l'apprentissage (conditionnement classique et opérant) une place importante est faite aux facteurs cognitifs, ceux-ci pouvant influé à la fois sur le comportement et sur la perception de l'environnement. Cette perception est en effet plus déterminante que les conditions réelles dans lesquelles se trouve l'individu. Pour Bandura, les humains ne répondent pas seulement à des stimuli, ils les interprètent (1980). Bandura cite plusieurs exemples montrant que l'effet de la situation sur le comportement (renforcement) ne devient vraiment significatif que lorsque le sujet prend conscience de ce renforcement. Mais ce modèle de causalité triadique et réciproque n'implique ni que chacun des trois facteurs intervienne avec la même force dans une situation donnée ni que les trois facteurs soient concernés en même temps. La bidirectionnalité de l'influence signifie aussi que les personnes sont à la fois produits et productrices de leur environnement (Wood et Bandura, 1989).

De ce point de vue, la littérature marxiste permet de voir l'être humain comme un sujet de la production qui, en produisant, se transforme lui-même. De cette façon, il est vu comme celui qui crée ses conditions concrètes d'existence, les organise et les reproduit dans des rapports sociaux matériellement orientés et déterminés. (SIROU, 2011)

Par ailleurs, les sociétés africaines à dominance musulmane, sont marquées par un profond esprit religieux, celui de l'Islam. En effet, en Islam tout est basée sur le coran et la vie de l'individu doit être le reflet de la sainte parole. L'homme n'est sur terre que pour adorer Dieu. Cela transparait à travers une remarque importante et très prégnante que l'on fait souvent : « toutes les situations qui arrivent à l'individu sont classées dans l'ordre du divin. Tout vient de Dieu et c'est lui qui détermine tout. Cette posture idéologique amène les individus à adopter des attitudes d'attentisme, d'absence de réaction face aux événements sociaux. On abandonne tout dans les mains de Dieu et c'est lui seul qui sait ce qui est bon pour l'individu. Si un enfant est mal traité, c'est Dieu qui l'a prédestiné à cette souffrance, s'il est obligé de

travailler dur au marché pour survivre, c'est aussi Dieu qui l'a voulu. » (LASDEL/BCAT, Mai 2011)

Pour être musulman, il faut connaître l'Islam à travers le Coran et les *"hadis"*. Conséquence il faut aller à l'école coranique et se conformer à ses prescriptions. Dès lors que nous avons accepté de nous soumettre à l'Islam ou d'accepter son intégration dans nos sociétés, il doit s'en suivre des conséquences qui en découlent. Ainsi, il est avancé que «Si nous avons accepté la religion musulmane, il nous est impossible de refuser son système éducatif ».

- **La théorie de l'apprentissage social de BANDURA (La théorie béhavioriste)**

Elle s'intéresse aux processus d'apprentissage. Le comportement est considéré comme fonction des stimuli. C'est-à-dire quand l'environnement est stimulé, l'organisme est stimulé et ce dernier produit une réponse. Le concept de conditionnement introduit par Pavlov, Watson et Skinner.

L'homme n'est que le reflet de son milieu, que le résultat des conditionnements qu'il subit. La thèse du «Modelage» mise sur les conditions externes pour transformer / former les individus

Elle découle directement du modèle behavioriste. Rendant compte du rôle des influences sociales dans les apprentissages, elle attribue les changements dans le comportement d'un individu à deux causes principales : l'observation et l'imitation.

En effet, elle constitue une vue synthétique intéressante sur les apprentissages. Le rôle de l'imitation dans le développement génétique est bien connu. Les enfants apprennent beaucoup en observant leur entourage et en tentant d'imiter ce qu'ils observent.

Pour Miller et Dolland (1941), le renforcement d'une conduite peut être obtenu par l'observation des conduites d'autrui. Mais Bandura (1963) affirme que le renforcement n'est pas toujours nécessaire, le fait d'observer une autre personne peut être suffisant pour apprendre un nouveau comportement.

En conséquence, les enfants talibés peuvent facilement copier les habitudes saines et malsaines de la rue et ainsi s'habituer à cette vie de liberté et de facilité.

CHAPITRE 2: Approche méthodologique

1. Description de la zone d'étude

1.1. Aspects géographiques et administratifs

La commune de Malanville est située au Nord du Bénin. Elle est dans le département de l'Alibori et couvre une superficie de 3016 km^2 dont 8000 ha de terres cultivables. Elle est limitée au nord par la République du Niger, au sud par les communes de Kandi et de Ségbana, à l'ouest par la commune de Karimama et à l'est par la République Fédérale du Nigéria. La population de la commune de Malanville est de 135455 habitants avec une densité de 44,91 habitants/km². C'est une population jeune. L'effectif des jeunes fait 54,03% de l'effectif global de la population. (PDC2 Malanville).

Dans la commune de Malanville nous avons différentes ethnies que sont: Dendi, Peulh, mokollé, Djerma. Haoussa, Nago, Yoruba, Bariba, Mina, Adja, Goun, Fon et Kotocoli.

Malanville bénéficie d'un climat de type soudano-sahélien marqué par une saison sèche de novembre à avril. Le vent dominant est l'harmattan soufflant de novembre à janvier dans tous les sens avec des écarts de température variant entre 16 et 25° C.

Conformément à la Loi n° 97-028 du 15 janvier 1999 portant organisation de l'administration territoriale de la République du Bénin, la commune de Malanville est créée et est composée de cinq (5) arrondissements, vingt-six (26) villages et cinq (5) quartiers de ville. Les arrondissements de Garou et de Madécali sont situés à l'est du centre ville, les arrondissements de Guéné et de Toumbouctou, respectivement au sud et à l'ouest. La commune est administrée par un conseil élu de vingt-cinq (25) membres ayant à sa tête un Maire.

1.2. Aspects socio-économiques

Il s'agit essentiellement de l'agriculture, de l'élevage et du commerce. Le commerce a pour cadre, le marché international de Malanville. Situé au chef-lieu de la commune, le marché international de Malanville s'anime tous les jeudis, les vendredis et les samedis soit trois jours sur sept et draine des milliers d'acteurs nationaux et étrangers. On y rencontre une gamme variée de produits de toute nature, allant des produits vivriers aux produits manufacturés en passant par les produits maraichers, le poisson et le bétail.

L'agriculture, principale source de revenu de la commune, se pratique dans les vallées du Niger et du Sota. On y cultive surtout : le riz, le piment, l'oignon, la tomate, le sorgho, le gombo, le petit mil, le maïs, le niébé, la pomme de terre, le coton, et l'arachide.

Forte de sa production en riz, la commune bénéficie depuis quelques saisons d'une rizerie ; des périmètres irrigables sont aménagés en vue de fournir de la matière première à l'industrie naissante.

L'élevage occupe aussi une place de choix à Malanville. Les espèces élevées sont essentiellement les bovins, les petits ruminants et la volaille. L'élevage de la volaille est pratiqué dans la plupart des ménages. En milieu peulh, l'élevage des bovins, ovins et caprins est pratiqué à la fois par les hommes et les femmes. Les femmes interviennent surtout dans les opérations de nettoyage de l'étable, de traite et de commercialisation du lait. Les hommes sont chargés de conduire les bêtes au pâturage.

Chez les autres groupes socioprofessionnels, les bovins élevés sont essentiellement les animaux de trait. Ils sont gardés par les hommes. Leur conduite au pâturage est surtout confiée aux enfants de 5 à 12 ans.

1.3. Pouvoirs

Deux pouvoirs s'exercent sur la population de Malanville à savoir : le pouvoir politique moderne et le pouvoir traditionnel. Ceux-ci participent au développement de la commune sur les plans administratif, religieux et social.

Le pouvoir politique moderne se compose de : le conseil communal avec à sa tête le maire ; les services techniques de la mairie ; les services déconcentrés de l'Etat ; les organisations de la société civile ; les prestataires de service (bureaux d'étude, entreprises) et les partenaires au développement (Projets, ONG, Bailleurs de fonds).

Le pouvoir traditionnel est exercé surtout par les dignitaires de la religion islamique. Ce pouvoir a plus d'influence sur la population que ne l'a le pouvoir politique car la population est à forte dominance musulmane. Il existe aussi des associations et organisations diverses qui disposent d'un dynamisme organisationnel très important.

Par ailleurs, chacun d'eux mène différentes actions pour améliorer les conditions de vie des enfants en situation dans la commune. Le pouvoir politique moderne, à travers la cellule de protection de l'enfance organise des campagnes de sensibilisation pour le respect des droits

des enfants, des programmes d'Alternative Educative Accélérée (AEA) sont mis en place par des ONG pour permettre aux enfants de s'instruire, des dons d'habits et de nourritures sont faits aux enfants en collaboration avec les ONG. Quand au pouvoir religieux, ils définissent le plus souvent les normes et conduites à tenir concernant l'enseignement religieux. Il travaille en collaboration avec le pouvoir politique moderne mais notons que le pouvoir religieux dans la commune est divisé suivant les différentes courants de l'Islam (les sunnites, les chiites). Cette mésentente accentue les difficultés à gérer de manière efficiente le phénomène talibé dans la commune.

1.4. Culture et religion

La religion dominante dans la commune de Malanville est l'Islam. Elle est pratiquée par 80% de la population ; viennent ensuite le Catholicisme, le Protestantisme, l'Eglise des Assemblées de Dieu, l'Union de Renaissance d'Homme en Christ, le Christianisme Céleste et la religion traditionnelle.

2. Approche méthodologique

2.1. *Nature de l'étude*

La problématique des talibés au Bénin passe pour inconnue et peu d'études se sont penchées sur le sujet de manière spécifique. Outre les généralisations, la diversité des expériences des enfants et la subjectivité de l'enfant sont d'une grande importance pour mieux comprendre le phénomène. En cela, l'étude sera essentiellement qualitative avec un minimum d'approche quantitative.

L'approche qualitative offre en effet l'occasion de saisir par l'introspection et l'empathie, la réalité telle qu'elle est vécue par les sujets. Elle permet de comprendre la réalité en essayant de pénétrer à l'intérieur de l'univers observé (Poisson, 1983), d'atteindre finalement une meilleure connaissance de la réalité symbolique. Ainsi, l'enfant talibé sera considéré comme un sujet à part entière, étant capable d'avoir une opinion sur les conditions de vie à l'école coranique, d'avoir un regard sur sa propre situation. La parole lui sera donc donnée pour mieux saisir les différentes dimensions de son vécu et les implications de celles-ci sur sa vie.

2.2. Population cible

Pour le compte de cette étude, des personnes susceptibles de fournir des informations fiables et traitables ont été identifiées. Ainsi, nous avons le groupe cible principal qui comprend les enfants talibés et une cible secondaire constituée de personnes ressources que sont entre autres : le responsable du Centre de Promotion Sociale (CPS), l'alfa ou imam, les parents, les travailleurs des ONG intervenant auprès de ces enfants a été identifiée.

2.3. Echantillonnage

Dans le cadre de cette étude, en ce qui concerne la sélection, la technique de l'échantillonnage dirigé ou choix raisonné a été retenue. La taille de l'échantillon est détaillée dans le tableau ci-dessus.

Tableau N°2 : Taille de l'échantillon par catégorie de cible

N°	Catégorie de cible	Taille de l'échantillon	Total
1	**Talibés**	130	130
2	**Alfas Enfants**	10	10
3	**Imam**	1	1
4	**Parents**	5	5
5	**Agents sociaux**	2	2
6	**Total**	148	148

Source : Brunette AGOSSA (2015)

2.4. Techniques et outils de collecte des données

2.4.1. Techniques de collecte

Les techniques utilisées pour collecter les informations sont les suivantes: la recherche documentaire et l'enquête de terrain.

- *La recherche documentaire*

Elle a permis de faire la synthèse critique de la documentation consultée sur la problématique des talibés. Celle-ci s'est faite dans les centres de documentation, bibliothèques et sur internet pour consulter les ouvrages spécifiques, les mémoires antérieurs traitant du sujet, les rapports, les articles et autres ouvrages de recherche et d'informations générales et spécifiques.

- *L'enquête de terrain*

Elle s'est déroulée dans la zone d'étude, la commune de Malanville et a permis de recueillir des informations et des données sur le sujet auprès des cibles (principale et secondaire). Elle a été faite sur la période allant du 15 Aout 2016 au 15 Septembre 2016.

2.4.2. Outils de collecte des données

Afin de recueillir les données, les outils ci-après ont été utilisés : le guide d'entretien, le questionnaire, et la grille d'observation.

- *Le guide d'entretien*

Son utilisation nous permettra de recueillir des données nécessaires à la compréhension du phénomène. Il sera déroulé avec les composantes de la cible secondaire que sont les alfas, le

chef/ CPS, les parents et les travailleurs des ONG intervenant auprès de ces enfants. (Voir annexe)

- *Le questionnaire*

Il est structuré en différentes parties à savoir : l'identification (âge, sexe, origine, ethnie des enfants talibés), la structure sociale (situation des parents, profession des parents, type de famille, situation de la famille) et enfin la situation de l'enfant. Le questionnaire sera administré à la cible principale, les enfants talibés, afin d'avoir des réponses claires et précises. (Voir annexe)

- *La grille d'observation*

La grille d'observation porte principalement sur l'environnement, le physique des enfants, le mode de vie et le relationnel. (Voir annexe)

2.5. Méthode de traitement des données

Le traitement des données s'est fait à deux (2) niveaux. D'une part une phase de dépouillement et d'autre part une phase de tri, de regroupement et de classement des données.

2.6. Méthode d'analyse des données

Pour l'analyse des données qualitatives, nous avons utilisé l'analyse de contenu et les théories de références. Le logiciel Excel nous a permis de réaliser les différents tableaux. Au total, toutes les données ont été analysées aussi à la lumière des données documentaires.

DEUXIEME PARTIE :

PRESENTATION, ANALYSE, INTERPRETATION DES DONNEES ET DISCUSSION

CHAPITRE 3 : Présentation, analyse et interprétation des résultats

La présente partie de l'étude est consacrée aux données issues des entretiens avec les autorités de la commune, aux statistiques des données obtenues par questionnaire sur le terrain de recherche, à leur analyse et interprétation.

1. Les données issues des entretiens avec les autorités de la commune

Sur la question de la fréquentation de l'école coranique pour le cas des enfants talibés, les avis sont convergents tant pour les autorités politico administratives, religieuses et sociales. Pour eux, le phénomène n'est pas une bonne chose. Voici quelques-uns de leurs propos.

- *Je déplore cette situation. Voyant ces enfants qui sont très intelligents et au nom de la religion doivent apprendre le Coran, mener une vie de mendiant et aider le maître coranique. C'est une vie de misère que les enfants mènent. J'ai fait l'école coranique mais je n'ai pas appris cela.*
- *Ce n'est pas une bonne chose, les parents devraient stopper l'envoi des enfants aux alfas car laisser les enfants sans éducation formelle n'est pas bon. Dieu n'a pas dire de prendre un enfant et de le remettre à quelqu'un.*
- *C'était un fait culturel au départ mais aujourd'hui c'est devenu un fait marchand car les parents ne prennent pas soin des enfants. Les enfants sont exploités par l'alfa.*
- *C'est une négation des droits des enfants. Au quotidien les enfants doivent vivre la mendicité. C'est un drame entretenu sur fond religieux où l'avis des responsables est divergent. L'enfant est victime d'exploitation et du silence coupable des institutions.*
- *Le phénomène ne permet pas aux enfants de jouir de leurs droits. C'est une violation des droits des enfants. Ils mènent une vie de mendiant. C'est un phénomène à bannir car tous les enfants doivent aller à l'école et l'on doit adapter l'école formelle à l'école coranique.*
- *Le phénomène des talibés n'est pas une bonne chose. Cela saque le développement des enfants.*
- *Aujourd'hui le phénomène présente un nouveau visage. Les alfas demandent aux enfants d'amener de l'argent ou demandent des choses impossibles aux enfants. Ce qui les amène à voler dans le marché.*

2. Les données issues du questionnaire administré aux enfants talibés

2.1. Situation sociale des enfants talibés

Tableau N°3 : Répartition des talibés suivant l'âge (en ans)

Etapes de développement	Tranches d'âges	Effectif
Etape de l'enfance	6-10	13
Etape pré-pubertaire	11-14	77
Etape pubertaire	15-18	40

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Les talibés sont d'âges différents. Ceux qui sont dans la période pré-pubertaire sont plus nombreux. Mais, les enfants qui sont dans l'enfance et la puberté ne sont pas négligeables. Le plus jeune a 6ans et le plus âgé a 18ans. Il est à noter que les enfants talibés ne connaissent pas leur âge mais sur la base des observations du physique des enfants nous avions fait des estimations.

Tableau N°4 : Répartition des talibés suivant le sexe

Les talibés sont pour la grande majorité des garçons, soit 100% de l'effectif total (130). Mais des filles font partie du groupe. Celles-ci restent à la maison, s'occupent des travaux domestiques et étudient le Coran. Dans le cas de cette étude nous en avons vu une dizaine chez un alfa mais ce dernier à refuser qu'on les prennent en entretien.

Tableau N°5 : Répartition des talibés suivant leur groupe ethnique

Groupe ethnique	Effectif
Peulh	12
Djerma	54
Dendi	64
Haoussa	0
Autres	0

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Selon les données ci-dessus, 9.23% des talibés sont peulh, 41.53% sont djerma et 49.23% sont dendi. On note un mélange d'ethnie dans le groupe des enfants qu'on retrouve chez les alfas. Toutefois, le fort taux d'enfants talibés issus des milieux Djerma et Dendi s'explique par l'influence de la culture musulmane du Niger sur ces communautés.

Tableau N°6 : Répartition des talibés suivant la structure sociale

Situation des parents	Effectif
Les 2 parents vivants	112
Les 2 parents décédés	1
Père décédé / Mère vivante	11
Mère décédée / Père vivant	6

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Suivant les statistiques les talibés ayant leurs deux parents (père et mère) vivants sont en majorité soit 86.15%. Ceux ayant un parent décédé sont estimés à13.07%. Pour le seul dont les parents sont décédés, il est sous la tutelle d'un oncle.

Il est important de préciser concernant la situation des parents des enfants interviewés que ce n'est pas toujours les parents biologiques qui décident directement de l'envoi des enfants à l'école coranique. Si à l'école formelle l'inscription d'un enfant nécessite obligatoirement l'intervention d'un parent pour la détermination exacte de l'identité de l'élève et du paiement des droits d'écolage, il n'en est pas ainsi pour l'école coranique. Elle peut se faire par un membre de la famille, un ami du père ou même par l'élève lui-même.

Tableau N°7 : Répartition des talibés selon la profession de leurs parents

Profession	Effectif
Père cultivateur / Mère cultivatrice	61
Père éleveur	1
Père cultivateur	6
Père cultivateur / Mère ménagère	33
Père éleveur / Mère ménagère	8
Père cultivateur / Mère commerçante	13
Mère commerçante	1
Mère ménagère	2
Père commerçant / Mère ménagère	5

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Les parents des talibés sont dans diverses activités dont les plus fréquentes sont les travaux champêtres que les deux parents pratiquent soit 46.92% ; le père est cultivateur et la mère est ménagère soit 25.38% ; le père est cultivateur et la mère est commerçante soit 10%.

Quelle que soit la profession des parents, les enfants sont confiés à l'alfa en vue de l'apprentissage du coran.

Tableau N°8 : Répartition des talibés selon le type de famille

Type de famille	Effectif
Polygame	55
Monogame	75

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Le tableau se résume comme suit : 55 talibés sont issus d'une famille monogame soit 42.30 % et 75 talibés sont issus d'une famille polygame soit 57.69%.

Les enfants ; qu'ils soient d'une famille polygame ou monogame, viennent à l'école coranique pour être initiés aux préceptes du coran.

Tableau N°9 : Niveau de revenu de la famille

Niveau de revenu	Effectif
Famille pauvre	120
Famille modeste	9
Famille aisée	1

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Les statistiques suivant le revenu de la famille montrent que 92.30% des enfants sont d'une famille pauvre, 6.92% d'une famille modeste et 0.76% d'une famille aisée.

Que les parents soient aisés ou pauvre, les enfants sont confiés à l'alfa. Mais le nombre relativement élevé de ceux qui sont d'une famille pauvre montre que la pauvreté pour ne pas dire la misère est une des causes du confiage des enfants à l'alfa.

Tableau N°10 : Répartition des talibés selon leur niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Effectif
Analphabète	62
Primaire	0
Secondaire	0
Déscolarisé	64
Non scolarisé	0
En apprentissage	4

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Le tableau se résume comme suit :

- 62 talibés soit 47.32 % n'ont jamais mis pied à l'école.
- 64 talibés soit 48.85% sont déscolarisés depuis le primaire.
- 5 talibés soit 3.81% suivent une formation professionnelle.

Pour les enfants déscolarisés, ils le sont parce qu'ils devraient être envoyés à l'école coranique. Ils sont au niveau primaire quand le départ intervient. Mais pour ceux en apprentissage ce sont des enfants de la tranche d'âge de 14 ans à 18 ans qui sont pratiquement à la fin de l'étude coranique qui mènent de petites activités génératrices de revenus et dont les parents acceptent la formation professionnelle. Ce sont eux même parfois qui paient leur frais de contrat ou sont aider par une structure œuvrant dans le domaine de la protection de l'enfance. Les alfas qui acceptent le fait ne sont pas légion car pour beaucoup d'entre eux ils refusent catégoriquement soit disant que : *« l'enfant ne leur est pas confié pour apprendre un métier et s'il veut le faire de rejoindre ses parents. »*

2.2. Situation des enfants talibés

Tableau N°11 : Répartition des talibés selon qu'ils vivent ou non avec les parents

Vis avec les parents	**Effectif**
OUI	0
NON	130

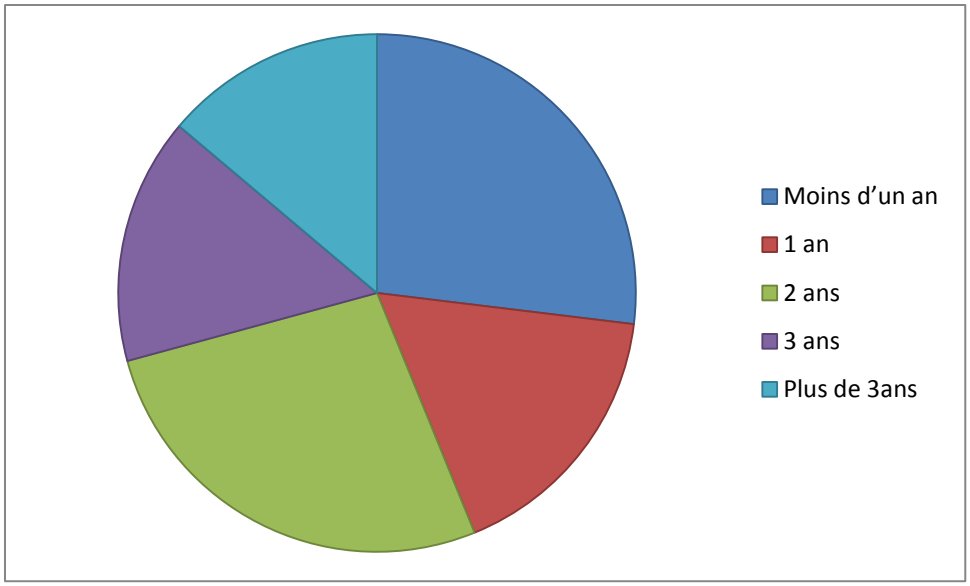
Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Tous les enfants talibés vivent loin de leurs parents soit 100%. Toutefois on retrouve des enfants vivants avec les parents qui suivent les cours chez l'alfa mais ceux-ci ne font pas l'objet de notre étude.

Tableau N°12 : Répartition des talibés selon la durée d'éloignement avec les parents

Durée d'éloignement	**Effectif**
Moins d'un an	35
1 an	22
2 ans	35
3 ans	20
Plus de 3ans	18

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016



Graphe 1 : Répartition des enfants selon la durée d'éloignement.

Les talibés sont séparés des parents à diverses périodes :

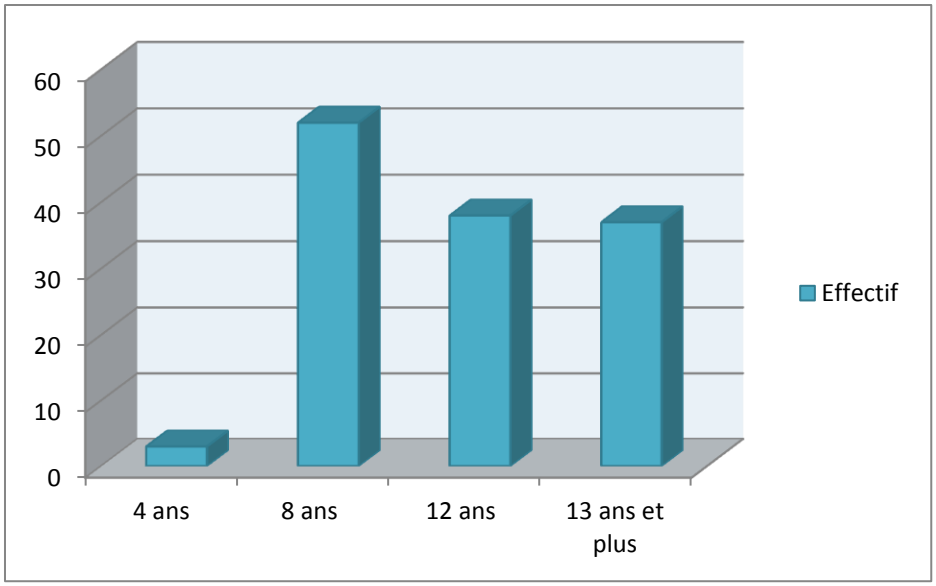
- 35 talibés ont quitté les parents il y a moins d'un an soit 26.92%
- 23 talibés les ont quitté il ya 1 an soi 17.69%
- 35 ont quitté les parents il y a 2 ans soit 26.92%
- 20 talibés ont quitté les parents il y a 3 ans soit 15.38%
- 18 talibés qui se sont séparés des parents il y a plus de 3 ans soit 13.84%

La divergence des périodes d'arrivée des enfants chez les alfas montrent que les enfants sont déplacés à tout moment de l'année. Il n'y a pas un suivi, un encadrement quand au période de recrutement des enfants tant au niveau de la mairie, de la police qu'au niveau des responsables religieux de la commune de Malanville.

Tableau N°13 : Répartition des talibés selon l'âge de séparation avec les parents

Age de séparation avec les parents	**Effectif**
4 ans	3
8 ans	52
12 ans	38
13 ans et plus	37

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016



Graphe 2 : Répartition des enfants selon l'âge de séparation avec les parents.

Les talibés ont quitté les parents à différents âges :

- 3 talibés avaient 4 ans quand ils ont quitté les parents soit 2.30%
- 52 avait 8 ans quand ils ont quitté les parents soit 40 %
- 38 avait 12 ans quand ils ont quitté les parents soit 29.23%
- 37 avait 13 ans et plus quand ils ont quitté les parents soit 28.46%

On note une précocité dans l'âge de départ des enfants de chez leurs parents. L'âge pour commencer à apprendre le Coran à l'école coranique ne fait pas défaut. Il n'y donc pas d'âge standard pour apprendre le Coran.

Ils ne vivent pas pleinement l'amour des parents, leur développement est hypothéqué et très tôt ils sont livrés à eux-mêmes.

Tableau N°14 : Répartition des talibés selon les sentiments ressentis lors du départ

Sentiments lors du départ	**Effectif**
Tristesse	13
Peur	18
Révolte	7
Joie	93

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Le tableau se résume comme suit

- 13 talibés ont ressenti de la tristesse lors du départ soit 10% ;
- 18 talibés ont ressenti de la peur lors du départ soit 13.84% ;

- 7 talibés ont ressenti de la révolte lors du départ soit 5.38% ;
- 93 talibés disent avoir ressenti de la joie lors du départ soit 71.53%.

Les enfants n'ayant aucune idée de ce qui les attend à l'école coranique ressentent la peur, peur de l'inconnue. Ils sont déjà attachés à leurs parents, leur cadre de vie leurs ami(e)s et autres relations et subitement on leur annonce une séparation ce qui se traduit par le sentiment de tristesse et de révolte quelque fois mais ayant entendu des récits positifs sur la vie à l'école coranique, certains enfants ressentent la joie du départ pour aller faire eux aussi des expériences ou sont animés par l'esprit d'aventure.

Tableau N°15 : Répartition des talibés selon qu'ils gardent ou non contact avec les parents

Contact avec les parents	**Effectif**
OUI	98
NON	32

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

La majorité des talibés ont gardé contact avec les parents soit 75.38% tandis que 24.61 % des talibés non pas gardé contact avec les parents.

Eloignés des parents certains enfants gardent contact avec leurs parents le plus souvent par téléphone. D'autres par contre n'ont aucun contact avec les parents mais dans ces cas certains parents envoient des commissions par des tierces personnes à l'alfa.

Tableau N°16 : Répartition des talibés selon la visite des parents à l'école coranique

Visite des parents à l'école coranique	**Effectif**
OUI	19
NON	111

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

19 talibés reçoivent la visite des parents soit 14.61% tandis que 111 talibés n'ont pas la visite des parents à l'école coranique soit 85.38 %.

Les visites des parents à l'école coranique sont rares. Du fait que les parents vivants loin n'ont pas toujours la possibilité de faire le voyage ou parce qu'au dire d'un alfa *les visites répétées des parents ne permettraient pas à l'enfant de se concentrer vraiment sur l'étude du Coran.* Pour ceux des parents qui le font c'est quand des affaires les font venir dans la commune.

2.3.Conditions de vie à l'école coranique

A- Capacité d'accueil- d'adaptation-d'intégration de l'enfant chez l'alfa

Tableau 17 : Répartition des talibés selon la qualité d'accueil la première fois à l'école coranique

Qualité d'accueil à l'EC la 1ère fois	Effectif
MAL	2
BIEN	124
TRES BIEN	4

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

La première fois à l'école coranique, les enfants sont diversement accueillis. Nous avons 2 talibés qui ont été mal accueillis, 124 qui ont été bien accueillis et 4 qui ont été très bien accueillis.

Parlant d'accueil des alfas confient : *Quand l'enfant vient la première fois je m'entretiens d'abord avec lui sur la vie à l'école coranique, ensuite les adjoints s'entretiennent avec lui et enfin il est présenté au grand groupe des enfants.* Par ailleurs un alfa ajoute : *Après l'accueil je prends 2 à 3 mois pour étudier le comportement de l'enfant, s'il est bien éduqué et ne fait pas le difficile je le garde mais si ce dernier montre des mauvais comportements, je n'hésite pas à le retourner simplement à ses parents.*

Tableau N°18 : Répartition des talibés selon la qualité de la vie à l'école coranique

Qualité de vie à l'EC	Effectif
Agréable	90
Difficile	30
Contraignante	7
Pénible	3

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

La vie à l'école coranique est diversement appréciée. Le tableau se résume comme suit :

- Pour 90 talibés la vie à l'EC est agréable.
- Pour 30 talibés la vie à l'EC est difficile.
- Pour 7 talibés la vie à l'EC est contraignante.
- Pour 3 talibés la vie à l'EC est pénible.

Certains enfants ont pris gout à la vie de l'école coranique tandis que d'autres non et ce pour diverses raisons.

Tableau N°19 : Répartition des talibés selon le traitement reçu de la part des anciens

Type de traitement de la part des anciens	Effectif
Maltraitance	13
Violence	4
Rejet	13
Rien	100

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Les statistiques se résument comme suit

- 13 talibés ont subi de la part des anciens la maltraitance soit 10% ;
- 4 talibés ont subi de la part des anciens la violence soit 3.07% ;
- 13 talibés ont subi de la part des anciens le rejet soit 10% ;
- 100 talibés n'ont rien subi de la part des anciens soit 76.92%.

Dans le groupe des talibés, les anciens ont une certaine force et quelques fois la loi du plus fort qui se traduire par des bagarres, des brimades bref, la violence. Chez certains alfas les ainés du groupe sont choisis pour cadrer les autres comme on l'a observé dans une daara un matin *certains enfants étaient déjà réveillés pendant que d'autre dormaient encore. Alors un grand garçon se leva chercha une chicotte et rentra dans le dortoir pour réveiller les dormeurs avec la chicotte.*

B- Vie quotidienne

Tableau N°20 : Répartition des talibés selon le lieu d'hébergement

Lieu de dortoir	Effectif
Chez l'Alfa	124
Dans l'EC	3
A la mosquée	1
Dans la rue	2

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Selon le lieu où dorment les talibés nous avons les statistiques suivantes :

- 124 talibés vivent chez l'alfa soit 95.38%
- 3 talibés vivent dans l'école coranique soit 2.30%
- 1 talibé vit à la mosquée soit 0.76 %
- 2 talibés vivent dans la rue soit 1.53 %

Les enfants talibés étant confiés à l'alfa dorment pour la plupart chez lui dans des dortoirs à part. Mais on voit d'autres qui dorment dans l'enceinte de ce qui tient lieu de salle d'étude du coran, dans la mosquée ou dans la rue.

Tableau N°21 : Répartition selon le nombre d'enfants dormant dans un dortoir à l'école coranique

Nombre d'enfants dans les dortoirs	Effectif
2 enfants	4
5 enfants	3
7 enfants	3
10 enfants	3
Plus de 10 enfants	118

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Le nombre d'enfants par dortoirs varie. Mais pour beaucoup de daara l'effectif d'enfants dans un dortoir est pléthorique soit plus de 10 enfants dans un dortoir de dimensions réduites.

Tableau N°22 : Répartition des talibés selon l'équipement du dortoir

Equipement du dortoir	**Effectif**
Natte +moustiquaire	3
Lit	0
Natte seule	125
Natte + moustiquaire + couverture	2

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

2.30% des enfants disposent de natte et moustiquaire dans le dortoir ; 96.15% disposent uniquement de natte dans le dortoir ; 1.53% disposent dans le dortoir de natte, moustiquaire et couverture.

Dans les dortoirs aucun confort ni équipement approprié pour protéger les enfants contre le froid, les moustiques et autres maux. Certains dortoirs sont sans porte ni fenêtres.

Tableau N°23 : Répartition des talibés selon le nombre de repas par jour

Nombre de repas par jour	**Effectif**
1 fois	16
2 fois	28
3 fois	3
Plus de 3 fois	82

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Les enfants mangent en fonction de la disponibilité du repas. Suivant les statistiques nous avons:

- 16 talibés mangent 1 fois par jour soit 12.30%
- 28 mangent 2 fois par jour soit 21.53%
- 3 mangent 3 fois par jour soit 2.30%
- 82 mangent plus de 3 fois par jour soit 63.07%

Tableau N°24 : Répartition des talibés selon la personne qui donne à manger

Personne qui donne à manger	**Effectif**
Alfa	72
Tes amis	0
Des passants	40
Toi-même	2
EC	0
Alfa + passants	15
Alfa + amis	1
Autre	0

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

- 55.38% des talibés sont nourris par l'alfa.
- 30.76% des talibés sont nourris par des passants.
- 1.53% des talibés se nourrissent eux-mêmes.
- 11.53% des talibés sont nourris soit par l'alfa et les passants.
- 0.76% des talibés sont nourris par l'alfa et les amis.

Tableau N°25 : Répartition des talibés selon la conduite tenue en cas de maladie

Conduite en cas de maladie	**Effectif**
Aller à l'hôpital	18
Automédication	1
S'auto soigner	3
Traitement à la maison par l'Alpha	108
Rien	0

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

En cas de maladie 18 talibés vont à l'hôpital, 1 talibé prend lui-même les médicaments, 3 talibés se soignent eux-mêmes et 108 talibés sont traités à la maison par l'alfa.

2.4. Difficultés rencontrées par les enfants

68 talibés disent n'avoir aucune difficulté chez l'alfa tandis que 62 enfants talibés ont exprimé des difficultés de divers ordres (alimentaire, vestimentaire, sanitaire, émotionnel/affectif, sécuritaire, ludique) qui sont :

- Insuffisance des besoins fondamentaux (manger, se loger, se laver, se vêtir, se soigner)
- Difficultés à manger, privation de nourriture.
- Absence des parents plus proche et mauvaise alimentation.
- Nous menons une vie précaire.
- Le souci des parents.
- J'ai souvent du mal à passer un long sommeil.
- Je me sent seul.
- Problème de maladie.
- Maltraitance et punition.
- Problème/Manque de soins médicaux en cas de maladies.
- Insuffisances des sentiments des parents.
- Pas de sentiments pour les parents.
- Travaux forcés.
- Pas de liberté de jouer.
- Manque de vêtements.
- Nous cherchons de l'argent pour l'alpha et nous travaillons pour lui (dans son champ ou autre).

Tableau N°26 : Conséquences des divers traitements sur le bien-être des enfants

Traitement à l'école coranique	Conséquences sur le bien-être des enfants
Insuffisance ou manque des besoins fondamentaux (se nourrir, se vêtir, se loger, se soigner, s'instruire)	- Retard ou baisse de la croissance physique/Malnutrition - Exposition aux maladies (paludisme, diarrhée) et aux infections (dermatose, parasites). - Manque d'hygiène.
Equipement des dortoirs (absence de moustiquaire, de couverture), dortoir mal aéré.	- Exposition au paludisme. - Exposition au froid en temps d'harmattan. - Prolifération des microbes.

Règles de vie (emploie de temps chargé, absence de loisirs, rareté de la visite des parents)	- Fatigue/ Apathie. - Baisse de l'attention et de la performance. - Manque d'amour parental/ Isolement
Maltraitance (punition, travaux forcés, mendicité), rigueur et respect stricte au maitre/soumission totale	- Refoulement des émotions - Agressivité
Mendicité	Exposition aux dangers. Errance.

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Tableau N°27 : Répartition des talibés selon la personne confidente

Personne confidente	**Effectif**
Alfa	2
Amis	28
Parents	10
Autres personnes (Entourage)	25
Néant	65

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

En cas de problème ou de difficultés nous avons les statistiques suivantes

- 1.53% se confient à l'alfa ;
- 21.53% des talibés se confient aux amis ;
- 7.69% se confient aux parents ;
- 19.23% se confient à d'autres personnes (entourage) ;
- 50% des talibés ne se confient à personne.

Tableau N°28 : Répartition des talibés selon l'existence ou non de temps de loisirs

Existence de temps de loisirs	**Effectif**
OUI	109
NON	21

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Suivant le tableau, 109 talibés disposent de temps de loisirs tandis que 21 n'en disposent pas du tout.

Tableau N°29 : Répartition des talibés selon les jeux pratiqués

Jeux pratiqués	**Effectif**
Football	5
Lutte traditionnelle	95
Lutte + football	3
Course + lutte	1
Course	1
Lutte + chant arabe	1
Cache-cache + lutte	3
Aucun	21

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Les statistiques des différents jeux se présentent comme suit :

- 5 jouent au football.
- 95 jouent à la lutte traditionnelle.
- 3 se livrent au football et à la lutte traditionnelle.
- 1 fait la course et la lutte.
- 1 fait la course seule.
- 1 fait la lutte et le chant arabe.
- 3 font la lutte et le jeu de cache-cache.
- 21 ne font aucun jeu.

Photo 1 : Un enfant talibé entrain de jouer.



Source : Photo, prise par Brunette AGOSSA, Septembre 2016.

Un enfant talibé devant la maison de l'alpha avec un jouet qu'il a fabriqué lui-même et avec lequel il joue.

Tableau N°30 : Répartition des talibés selon le type de punition

Types de punition	Effectif
Chicotte	57
Coups sur la tête	0
Suppression de repas	1
Récitation sans arrêt du Coran	6
Aucune punition	66

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

L'on note que :

- 57 talibés reçoivent la chicotte comme punition soit 43.84% ;
- 1 talibé reçoit comme punition la suppression du repas soit 0.76% ;
- 6 talibés reçoivent comme punition la récitation sans arrêt du coran soit 4.61% ;
- 66 talibés ne reçoivent aucune punition soit 50.76%.

C- Conséquences de l'éloignement

Tableau N°31 : Répartition des talibés selon l'acceptation de la vie à l'école coranique

Acceptation de la vie à l'EC	Effectif
OUI	124
NON	16

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

Selon les statistiques, 124 talibés acceptent la vie à l'école coranique soit 95.38% tandis que 16 ne l'accepte pas soit 12.30%.

Tableau N°32 : Répartition des talibés selon l'acceptation de la situation de mendiant

Acceptation de la situation de mendiant	Effectif
OUI	13
NON	117

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

10% des talibés acceptent la situation de mendicité et 90% ne l'acceptent pas.

Tableau N°33 : Répartition des talibés selon les addictions et comportements délictueux

Addictions et comportements délictueux	Effectif
Vol	4
Cigarette	2
Drogue	0
Autres	124

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

3.07% des talibés s'adonnent au vol, 1.53% fument de la cigarette et 95.38% ont d'autres comportements et addictions (boisson alcoolisée et autres substances du milieu).

Tableau N°34 : Répartition des talibés selon le devenir

Leur Devenir	Effectif
Alfa	116
Cultivateur	2
Aller à l'école	1
Commerçant	1
Etre riche	1
Eleveur	1
Grand artiste	1
Tailleur (apprendre métier)	2
Rien	5

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

On note une diversité de devenir au niveau des enfants. 89.23% des talibés veulent devenir alfa, 1.53% des talibés veulent être soit tailleur soit cultivateur,0.76% des enfants veulent être soit écolier, commerçant, richard, éleveur ou grand artiste et 3.84% ne veulent rien devenir.

Tableau N°35 : Répartition des talibés selon l'envie de retourner chez les parents

Envie de retourner chez les parents	Effectif
OUI	88
NON	42

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

67.69% des talibés accepte retourner chez leurs parents tandis que 32.30% refuse le retour chez les parents.

Tableau N°36 : Répartition des talibés suivant les conséquences psychologiques proprement dites

Conséquences psychologiques	**Effectif**
Frustration	59
Peur	65
Apathie	1
Solitude	1
Effritement de l'amour parental	4

Source : Enquête de terrain, Septembre 2016

- 45.38% des enfants manifestent de la frustration du fait de la non satisfaction de leurs besoins et des conditions de vie.
- 50% la peur surtout d'être punition.
- 3.07% l'effritement de l'amour parental vue l'absence des parents.
- 0.76% la solitude.
- 0.76% l'apathie du fait de passer souvent un sommeil court.

CHAPITRE 4 : Discussion

1. Les causes et motivations de la fréquentation de l'école coranique par les enfants

La cause principale le plus souvent avancée est la pauvreté des parents. Mais des études dont celle de Thorsen (2012) sur les enfants mendiants, montre que: «Les parents pauvres envoient leurs enfants loin de chez eux, notamment pour étudier dans des daaras, afin de réduire le nombre de bouches à nourrir au sein du foyer. Ceci est une opinion utilitaire mais trop simpliste de la circulation des enfants et des pratiques de placement qui ont des origines lointaines. Ce point de vue réduit les décisions familiales à des décisions purement économiques sans considérer l'importance pour les enfants et les parents de renforcer les alliances sociales, les perspectives éducatives et, dans certaines communautés, de se dissocier de la stigmatisation associée au fait d'être des descendants d'esclave. L'explication de la pauvreté suppose que les enfants sont des consommateurs et non des producteurs. Bien que les parents citent souvent la pauvreté comme une raison d'envoyer leurs enfants dans des écoles coraniques, celle-ci ne peut être utilisée comme facteur explicatif de manière isolée. La décision d'envoyer un ou plusieurs enfants dans une daara est étroitement liée aux normes religieuses et morales, aux convictions pédagogiques et à l'expérience des parents, ainsi qu'à des processus plus généraux de marginalisation et d'exclusion. De plus, tous les talibés n'appartiennent pas au quintile le plus pauvre ». Cette étude montre donc que la pauvreté n'est pas une cause principale pour expliquer le phénomène des enfants talibés.

Concernant notre étude dans la commune de Malanville, elle révèle d'autres causes non moins importantes à savoir :

- La position géostratégique du Bénin par rapport aux pays limitrophes que sont le Niger et le Nigéria. En effet notre pays au Nord fait frontière avec deux pays ayant une forte population musulmane. Mais aussi avec les villes cosmopolites que sont Malanville, Djougou et Parakou. Quand à Malanville, avec son grand marché, elle est vue comme une zone prospère pour beaucoup d'alfas.
- La trop grande perméabilité des frontières qui facilite une forte proportion d'enfants migrants.
- La religion car on observe une forte influence de la culture du Niger sur la commune de Malanville. L'enseignement des alfas dans les daaras est « une pratique, un

enseignement des gourous du Niger » nous confie le père curé de la paroisse de Malanville.

- La pauvreté/la misère : Les parents n'ayant pas de ressources envoient les enfants aux alfas. Or ces derniers aussi sont démunis donc enfin de compte les enfants vivent dans la misère. Sur ce point, on note au niveau de la situation sociale des parents des talibés que même ceux qui sont aisés envoient leurs enfants chez l'alfa pour l'apprentissage du coran. Ce qui montre d'ailleurs que la pauvreté n'est pas la raison principale de la fréquentation de l'école coranique par les enfants mais un facteur favorisant.
- L'ignorance des parents du point de vue des droits des enfants.
- Fuite de responsabilité allant jusqu'à une démission des parents. Sur ce point une des autorités confie : « c'est une vraie démission des parents qui font beaucoup d'enfants et au lieu d'en prendre soin ils les envoient chez l'alfa qu'il connait n'assurant même pas la nourriture ou autre besoin de l'enfant. »
- Non respect des engagements des parents.
- Développement du matérialisme. Les maîtres coraniques se comparent aux riches et les enfants deviennent alors les bêtes de somme et la main d'œuvre facile.

Quant aux motivations profondes des parents à envoyer les enfants chez l'alfa, ceux enquêtés confient que le fait d'envoyer l'enfant chez un alfa pour l'apprentissage du coran est *« une perpétuation et cela se fait depuis nos parents. Ne pas le fait c'est être un shéféri »*. C'est donc une tradition que les parents prennent le soin de respecter de génération en génération. Comme le dit un parent *« c'est ce que faisait nos parents et ce n'est pas à nous de changer. »*

Par ailleurs les parents sont motivés par leurs aspirations pour leurs enfants comme le confie un parent *« En inscrivant nos enfants à l'école coranique, nous visons pour l'enfant de devenir alfa demain».*

Ces résultats rejoignent certaines études qui ont montré que les motivations des parents pour envoyer un enfant dans une école coranique distante font partie de leurs croyances religieuses. Ainsi**,** en assurant la reproduction des pratiques religieuses et en sacrifiant les bénéfices associés au fait de garder les enfants à domicile, les parents espèrent être récompensés par Allah. Leur position religieuse vis-à-vis de leur communauté locale de Musulmans peut également influencer les choix d'éducation, la position sociale de la famille pouvant s'améliorer si ses enfants étudient avec succès le Coran ou entretiennent de bonnes relations avec un puissant alfa. Enfin, les parents sont motivés par leurs aspirations pour leurs enfants**,**

car ils estiment que les talibés acquièrent des compétences de vie et se rapprochent d'Allah en étudiant le Coran. Ceux qui progressent dans les études islamiques gagneront le respect et accumuleront une richesse symbolique et matérielle en dirigeant les prières, écrivant des envoutements, fabriquant des amulettes protectrices, et en faisant partie de réseaux dynamiques et influents d'érudits musulmans.

D'un autre coté une étude de l'UNICEF (2012), a montré que les parents diversifient le parcours éducatif de leurs enfants et qu'ils considèrent soigneusement si un enfant peut endurer la dureté de la vie dans une école coranique. Mais aucune étude ne fait mention des motivations propres de l'enfant à s'inscrire dans les écoles coraniques.

Considérant la théorie socioculturelle, l'influence de la culture et de l'environnement social des parents entre bien en ligne de compte pour expliquer les raisons et motivations de la fréquentation de l'école coranique par les enfants qui deviennent talibés. Le phénomène s'inscrit dans un contexte culturel, une tradition à respecter. Et, la perception de la communauté sur l'importance de la religion dans leur vie, les guide dans l'orientation éducative de leurs enfants.

2. Situation des talibés

Dans la commune de Malanville, les talibés sont majoritairement des garçons ayant entre 6 ans et 18 ans. Reconnaissables par leur plastique accroché au cou, des tenues vestimentaires sales, déchirées et une hygiène corporelle quasi inexistante (fortes odeurs corporelle, saleté..). Ils viennent d'horizons diverses principalement du Niger (65.38%) et du Bénin (31.53%) avec les ethnies dominantes que sont le Djerma (41.53%) et le Dendi (49.23%). Ce fort taux d'enfants venus du Niger s'explique par le fait que le phénomène touche beaucoup plus les enfants migrants. On les rencontre dans la ville au niveau des restaurants et lieux de vente de nourriture, du grand marché de Malanville, de l'auto-gare de Malanville, du poste frontalier Bénin-Niger, les grandes espaces qui leur servent d'air de jeux. Outre ces lieux principaux de rencontre des enfants talibés de la commune de Malanville, ils sont aux champs, chez l'alfa ou à l'école coranique. Ces enfants vivent différentes situations et conditions.

2.1. L'éloignement

Les enfants pour l'apprentissage du Coran sont éloignés des parents. Cette séparation avec les parents se fait à différentes périodes de la vie de l'enfant (4ans pour le plus jeune, 8ans, 12 ans, 13ans et plus). Pourtant, la famille exerce une fonction de sécurité, de repos et de plaisir.

Les talibés ne connaissent donc pas les joies de l'enfance, le bonheur de l'attachement maternel, le plaisir d'une vie affective.

Entre 4 ans et 8 ans la personnalité de l'enfant est en construction, c'est une période où l'enfant a besoin de l'amour, de tendresse et d'affection des parents. C'est la période où il faut canaliser l'enfant et l'aider à entrer facilement dans la puberté. Mais c'est le moment que choisissent les parents pour l'éloigner d'eux. Entre 12 ans et 13 ans et plus l'enfant est dans l'adolescence (puberté) où les énergies sont bouillantes et l'enfant a déjà sa personnalité qui sans encadrement prend les mauvais comportements. Mais c'est à ce stade que l'enfant est envoyé apprendre le coran dans un cadre inconnu de lui avec d'autres enfants qui sont dans le même cas et avec un tuteur qui ne les connait et ne les maitrise pas. Le développement de ces enfants s'en trouve alors biaisé voire détruit. La séparation fait perdre très tôt aux enfants les repères.

Ce qui est déplorable aucune gestion efficiente n'est faite autour de l'éloignement. La décision de l'éloignement de l'enfant en vue d'apprendre le coran étant le plus souvent pris par le père ou autre membre de la famille la mère s'y soumet. Ainsi, une mère confie : « C'est papa qui a décidé qu'il aille apprendre le coran chez l'alfa. La décision de papa passe, je me suis soumise. » Quand à l'enfant, il est informé de la décision de ses parents de ce qu'il doit aller apprendre le Coran chez un alfa. Il prépare ses affaires et si les parents ont quelques choses à ajouter ils le font. Donc, l'enfant est un sujet passif qui obéir à la décision des parents bien qu'il ait d'autres choix à faire dans la vie que de partir apprendre le coran.

Certains parents avant le départ prodiguent des conseils à l'enfant sur la conduite à tenir. Le père ou un parent proche l'amène chez l'alfa ou c'est ce dernier même qui se déplace pour venir le chercher. Mais, dans certains cas, la mère refuse le départ de son enfant et il reste avec la famille. On constate le plus souvent que l'avis de l'enfant importe peu *« qu'il accepte ou qu'il refuse la décision il est obligé de partir à l'école coranique loin des parents »*. Face à l'éloignement, les parents eux-mêmes se résignent d'autant plus que confient quelques parents *« on s'est décidé à l'envoyer donc on doit l'oublier jusqu'à ce qu'il finisse l'étude du coran. »*. Cet état de chose transparait dans les comportements quand aux visites rares à l'enfant et aux quelques demandes de nouvelles de l'enfant.

De plus, le maître coranique n'offre aucune garantie affective à l'enfant. Sa mission fondamentale est d'assurer la formation religieuse de l'enfant. Dans son étude sur les talibés de Maroua, Bouba (2013) admet que le détachement précoce de la cellule familiale crée un vide psychologique et affectif difficile à compenser. Pearl (1986) cité par Pourtois (1989 :12), constate que : « sans quelque chose qui ressemble à une famille, les jeunes mènent une existence impuissante et morcelée, sauf dans quelques domaines marginaux très particuliers». De même, comme l'ont montré certains auteurs, les enfants en situation de précarité présentent plus de problèmes intériorisés et davantage de difficultés affectives intra-personnelles que leurs pairs plus aisés. Etant donné que les talibés sont de ceux qui souffrent de cette insuffisance affective parentale, il leur est particulièrement important de recevoir, dans leur second milieu d'apprentissage et de socialisation, l'amour, la tendresse et l'estime de ceux qui les encadrent. A défaut de leurs familles naturelles, ce devoir revient aux maîtres coraniques. C'est un besoin de reconnaissance et d'amour qu'il faut absolument combler.

Ainsi, les maîtres coraniques ne doivent pas les frustrer, les châtier ou les soumettre à un mauvais traitement, plus forte raison, les amener à pratiquer la mendicité. Les respecter en tant qu'êtres humains est un impératif non négligeable. « Les droits de l'enfant c'est d'abord le droit pour chaque enfant d'être profondément respecté en tenant compte de son âge, de ses besoins et de sa maturité» (Lallart, 2004). Ils doivent instaurer avec eux un dialogue permanent susceptible de favoriser l'affection, comme s'il s'agissait d'une relation parent-enfant. Leurs rapports ne doivent pas se limiter simplement à l'apprentissage du Coran, qui se fait d'ailleurs de façon autoritaire et dogmatique. Etre ouvert au dialogue avec les talibés permettrait de prévenir des comportements déviants, de rectifier et de combattre la mauvaise socialisation et ses conséquences.

En somme, tous les enfants enquêtés (100%) pour cause d'apprentissage du coran quittent leurs parents et vivent sous la tutelle du maître coranique. Ainsi dans le cadre de la fréquentation de l'école coranique les enfants sont éloignés du cadre familial pour un autre cadre souvent inconnu de l'enfant et des parents. Ce résultat obtenu confirme notre première hypothèse qui dit que la fréquentation de l'école coranique, provoque l'éloignement précoce des enfants du cadre familial.

2.2. Les conditions de vie des talibés à l'école coranique (daaras)

Elles englobent les conditions d'accueil, d'hébergement et de satisfaction des besoins alimentaires, sanitaires et vestimentaires, de loisirs, des conditions d'apprentissage du Coran et du suivi des enfants à l'intérieur comme à l'extérieur des daaras. Les parents pour la plupart n'ont aucune connaissance de la vie des enfants dans les écoles coraniques.

- **Aspect physique des daaras**

Dans la commune de Malanville, les daaras sont souvent installés devant la maison de l'alfa sous un apatam ou sous un arbre. Ce dernier sert de lieu d'étude du Coran et on y installe des nattes sur lesquelles les enfants s'asseyent. Quelques fois on retrouve des constructions faites d'argile et de paille qui abritent les enfants pour les études. Ce constat vérifie les propos de Gandolfi S. qui dit « que l'école coranique n'est pas un lieu formel, Ce peut être sous un arbre, sous un apatam, à l'air libre. »

- **Conditions d'accueil et d'intégration**

L'accueil d'un enfant dans une daara n'est pas fonction de la situation familiale ou sociale ni du paiement d'un droit d'inscription, ni du sexe (existence de filles confiées à des alfas). Il est fonction de l'âge qui varie d'un alfa à un autre (10 ans minimum ou 12 ans à 15 ans). Mais sur ce point ils ne respectent rien du tout puisque nous avons retrouvé dans les daaras les enfants ayant entre 6 ans et 9 ans. Ainsi, suivant le désir exprimé des parents et quelques fois de l'enfant, ce dernier est amené à l'alfa. A son arrivée, il est accueillit par l'alfa en personne ou ses collaborateurs qui s'entretient avec l'enfant. Dans ce sens, certains alfa confient « je fais l'étude de l'enfant pour voir s'il est bon ou mauvais. S'il est mauvais il est retourné mais dans le cas contraire les anciens de l'école prennent le nouveau venu afin de lui montrer les différents endroits de la daara », « Les enfants me sont confiés par leurs parents. Je ne vais pas chercher les enfants. A leur arrivée, il y a un entretien pour informer l'enfant de ce qui l'a amené et de la conduite à tenir dans la daara. Fait suite l'intégration de l'enfant dans le grand groupe. »

L'accueil et l'intégration dans son ensemble sont satisfaisants du point de vue des 95.38% des enfants qui disent « avoir été bien accueilli » la première fois à l'école coranique et des 76.92% qui disent « n'avoir rien subit de la part des anciens de l'école coranique ». Mais bien d'autres signalent un mauvais accueil à l'arrivée et disent avoir subi de la part des anciens la maltraitance, la violence et le rejet. Par ailleurs l'accueil des enfants ne se fait pas suivant les

normes et donc des efforts doivent être faits par les alfas pour parfaire l'accueil des enfants dans l'école coranique. Le cadre de vie et d'apprentissage est un facteur à priori dans la réussite d'une éducation.

- **Les conditions d'hébergement**

Il s'agit des différentes infrastructures d'accueil que sont les dortoirs, le réfectoire, le terrain de jeux et équipement de loisirs, lieux de prière, salle d'étude. Dans tous les daaras, on constate une inexistence de réfectoire, de terrain de jeux et d'équipement de loisirs. Quant aux dortoirs, dans certains daaras le lieu d'étude en fait office pour les enfants tandis que pour d'autres les dortoirs sont des cases ou petites chambres en dure intégrées à l'habitation de l'alfa. Avec un effectif pléthorique dans de petit local on n'y retrouve que le strict minimum qu'est la natte. Aucun autre équipement pour protéger les enfants contre les moustiques (moustiquaire) ou du froid de l'harmattan (couverture). Par rapport au dortoir un alfa dit : *« le dortoir ne prend pas en compte tout le monde mais ils se débrouillent pour dormir »*.

Au niveau des dortoirs on retrouve une pléthore d'enfants et cette promiscuité entre les enfants est néfaste pour la santé des enfants. Des risques de transmission rapide de maladies comme la tuberculose, les infections cutanées et respiratoires. De plus les dortoirs sont mal aérés entrainant une prolifération des microbes de tous genres.

Dans certaines daaras, la mosquée sert à la fois de lieu de prière et de lieu d'étude tandis que dans d'autres, le lieu d'étude est à part et constitue le lieu de prière.

Dans l'ensemble, les écoles coraniques ne sont pas dotées d'infrastructures adéquates susceptibles d'assurer un plein épanouissement pour les enfants. Ceux-ci dans un milieu d'accueil, éloignés de leurs parents ont besoin de loisirs, d'être restaurer convenablement, d'étudier et de dormir dans de bonnes conditions. Mais au lieu de cela, les enfants se débrouillent pour manger sauf les quelques fois que l'alfa leur donne à manger, aucune place n'est donnée aux loisirs.

Par rapport à ce volet, l'étude de Bouba (2013), montre que le logement des enfants talibés dans les écoles coraniques est précaire : « les talibés, sont tous logés chez leurs maîtres dans des conditions insatisfaisantes, ils ne sont ni habillés, ni soignés. Pourtant, ils sont dans un stade où se constitue leur capitale santé, qui risque d'être gaspillé par négligence, ignorance, ou par des conduites à risque pour des stades ultérieurs de la vie. Nous pensons qu'il est salutaire de leur accorder un logement décent, où ils sont suivis et encadrés». Le logement, la

santé et l'habillement étant les trois besoins essentiels dans la vie de tout être humain. Des besoins sans lesquels l'apprentissage et l'éducation n'auront aucun sens.

- **Les conditions d'apprentissage du coran**

Elles concernent l'organisation et le fonctionnement d'une daara (organigramme de l'école, l'emploi du temps, organisation de l'apprentissage du coran, gestion de la discipline, sources de revenus, gestion de la visite des parents).

En effet dans une daara, le premier responsable est l'alfa qui a des collaborateurs ou assistants qui le remplacent en son absence. Ensembles, ils apprennent le coran aux enfants suivant un emploi du temps bien défini variant d'un alfa à un autre (à l'aube et après la prière de 14h et 19h apprentissage du coran, les autres heurs certains enfants vont au champ et d'autres mendient/Matin 6h à 9h, 12h à 14h et 20h à 22h apprentissage du coran. Aux autres heures, les enfants sont libérés et chacun fait son activité dans la ville).

Aucune place n'est faite aux loisirs, à l'éducation scolaire ou à la formation professionnelle dans l'emploi du temps des enfants. Seul l'apprentissage du Coran prime suivi des activités champêtres et autres qui sont menées hors du cadre de l'école et sans encadrement ni de l'alfa ni des ses assistants. Quand bien même des consignes sont données aux enfants

Par rapport à l'organisation de l'apprentissage du coran, les enfants sont mis par niveau selon leur évolution dans l'apprentissage du Coran. Mais parfois, pas manque de salle tous les enfants sont mis ensemble. L'apprentissage concerne essentiellement l'écriture et la lecture du coran suivant la technique de la mémorisation.

Quand à la gestion de la discipline « c'est la patience et rien d'autres. Les ainés et les assistants sont responsabilisés pour gérer les groupes des enfants », « un règlement intérieur est instauré par le responsable. En sa présence pas de désordre mais parfois avec les assistants. ». Mais la punition sous ses diverses formes est partie intégrante de l'apprentissage du coran comme le montrent le tableau 30 (types de punition).

Les sources de revenus du daara sont quasi inexistantes. Aux dires des alfas, ils n'ont aucun revenu à part les propres ressources (les récoltes des champs) qui servent à nourrir les grands enfants et les produits de la mendicité que les autres enfants ramènent. Pour les problèmes d'ordre psychologiques, les enfants sont retournés chez eux et pour les questions de santé

l'alfa essaie de gérer. Enfin pour l'habillement des enfants les parents envoient des habits ou ce sont les passants qui en font don aux enfants.

Concernant les visites des parents aux enfants, d'autres viennent voir les enfants ou émettent des appels tandis que d'autres ne viennent pas du tout jusqu'à la fin de l'étude de l'enfant (85.38% des enfants enquêtés ne reçoivent pas de visite des parents). Sur ce point, un alfa confie que la question des visites chez lui est une « question de confiance, ceux qui comptent sur lui ne viennent pas. »

Cet apprentissage du Coran ne garantie à la fin aucune formation scolaire, ni professionnelle. Dans cette logique, la seule trajectoire professionnelle qui leur est offerte c'est la possibilité de devenir à leur tour des maîtres coraniques, une forme de reproduction sociale. Devenus adultes, ils seront des inadaptés de la société contemporaine et vivront aux dépens des âmes charitables.

Des études récentes font cas de la possibilité d'intégrer des apprentissages nouveaux aux programmes de l'école coranique. Ainsi, pour une éducation qui se veut complète il faut que l'école prenne en compte tous les besoins de l'être en devenir. Le temps où l'enfant doit rester une dizaine d'années au centre coranique, d'où il sortait avec une connaissance approximative du texte sacré est révolu. Ainsi, la langue d'apprentissage doit être un levier pour que l'enfant acquière des compétences en lecture, en calcul en discipline d'éveil scientifiques. Tout cela passe par l'élaboration de curricula intégrés à vocation nationale, qui prennent en compte des modules du système d'enseignement formel ou à défaut ceux du non formel comme l'alphabétisation. L'école coranique devra au lieu d'enseigner aux élèves le métier du maître coranique, former à des métiers dans les centres spécialisés.

2.3. <u>Les conditions de vie à l'extérieur de la daara (dans la rue)</u>

Le système éducatif à l'école coranique est conçu de sorte que l'enfant ne vit pas seulement dans la daara pour l'apprentissage du coran. Ceci n'occupant pas tout le temps, les enfants se retrouvent hors de la daara pour diverses activités que sont la mendicité, les travaux dans le marché ou chez des dames vendeuses de nourriture dans la ville moyennant argent ou nourriture. Ces activités sont menées pour cause de manque accrue des besoins essentiels de l'enfant.

Concernant la mendicité, 90% des enfants interrogés ne sont pas heureux de mendier et les alfas ainsi que les parents confient que « la mendicité est un problème de moyens et ce n'est

pas bien ». Mais malgré cet avis défavorable sur le fait les enfants sont toujours dans la situation vue que les parents ne participent point à leur entretien et au manque de moyens de l'alfa. Par ailleurs cette mendicité est parfois entretenue par les maitres qui en tirent quelque fois profit comme dit un enfant « nous cherchons de l'argent pour l'alfa » et malgré que ces enfants travaillent dans le champ de l'alfa ils doivent aller mendier puisque les produits de la récolte ne suffit pas à tous. Ce qui pose un problème quand à l'effectif trop élevé des enfants dont l'alfa à la charge.

Sur ce point El Hadj TRIANDE cité par Wangre et Maiga (2008) confie que : « L'islam n'a jamais encouragé la mendicité et l'oisiveté, mais prône au contraire le travail. En pratique, il existe cependant des maîtres coraniques sans activités rémunératrices leur permettant de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs élèves, qui exploitent les effets pervers de la mendicité. Ce qui amène ces élèves à mendier, voire chaparder pour manger. Le comble est que certains maîtres imposent aux enfants de mendier et de leur rapporter l'argent qu'ils utiliseront à leur profit ».

Quand aux travaux menés à différents endroits de la ville par les enfants certains alfas n'y voient pas d'inconvénients puisque les travaux rapportent de l'argent ou de la nourriture. Par contre d'autres pensent que ce n'est pas une bonne chose puisque « les enfants sont venus apprendre le coran ne doivent pas aller travailler pour autrui ». Mais ces dires ne se vérifient pas dans la réalité surtout qu'il n'y a aucun suivi des enfants dans la rue tant pas les alfas que par les parents.

Ainsi la sécurité, l'hygiène et la propreté des enfants dans la rue sont sans contrôle. Ce qui expose les enfants aux maladies endémiques (choléra, troubles digestifs, intoxications alimentaires, diverses infections…) et à la délinquance juvénile (vol, fumer de la cigarette, consommation de produits alcooliques, bagarre, mauvaises compagnies…). Toutefois, le suivi des enfants dans la rue faisant défaut, des conseils sont prodiguer par les alfas aux enfants à savoir : être toujours en groupe, éviter certains comportements, ne pas se rendre dans les maisons fermées ni les coins à risques, ne pas suivre les groupes de délinquant, etc. Mais cela ne suffit pas qu'à l'éducation de la rue les influencent largement. Venus apprendre un savoir spirituel, ils finissent par être des petits voleurs et des délinquants.

Certaines études ont observé que la plupart d'entre eux sont passés maîtres dans l'art de voler les chaussures, les petits objets facilement transportables dans les maisons. On les voit régulièrement adopter des comportements belliqueux qui se traduisent par des disputes, des

querelles et des bagarres. Ils sèment souvent des désordres lors des rassemblements (repas de noces, baptêmes, distribution des vivres, etc.) en se disputant la nourriture servie aux invités.

On comprend qu'il leur manque cruellement les civilités et les usages utiles pour le vivre ensemble, résultat d'une mauvaise éducation. Pendant que les enfants du même âge vont à l'école et préparent ainsi leur avenir et leur intégration sociale, les talibés évoluent littéralement dans la mauvaise socialisation. L'école n'est pas leur préoccupation, ni celle de leurs parents. Il est légitime de penser qu'il leur sera difficile d'avoir un avenir reluisant si rien n'est fait.

Dans son ensemble, les conditions de vie dans les daaras sont précaires. Certes des enfants disent accepter la vie dans les daaras (95.38%) mais beaucoup veulent retourner chez leurs parents (67.69%) puisque leur épanouissement prend un coup. Dans les daaras, aucun encadrement formel, aucun suivi subséquent des activités et de la vie des enfants, ne sont faits. Les parents confient les enfants aux alfas oublieux de leur bien-être physique et affectif tout en admettant que « les conditions sont non favorables, elles sont difficiles ». Quand aux alfas souvent démunis, ils soutiennent que « ce n'est pas l'idéal mais que les enfants arrivent à la fin à maitriser le coran ».

Donc, face à ces différentes conditions de vie à l'école coranique, certains parents et enfants talibés acceptent la situation et d'autres non. Cela s'explique grâce à la théorie sociale cognitive qui montre que, chacun a sa perception et son interprétation de la réalité sociale. Et, les enfants surtout les nouveaux venus à l'école coranique, façonnent leurs comportements par rapport à ce qu'ils voient faire. Par conséquent, ils développent une adaptation et une résilience aux conditions de vie dans les écoles coraniques. D'autant plus qu'ils doivent apprendre à mépriser leur corps pour se tourner tout entier vers Dieu duquel ils attendent comme don suprême « l'attention ».

Cependant, toutes ces conditions ne sont pas sans répercussions sur les enfants.

3. Les conséquences de la fréquentation de l'école coranique

Eloignés des parents pour un milieu inconnu auquel il faut s'adapter et dans des conditions difficiles pour des enfants ne serait pas exempte de conséquences. Celles-ci sont multiples et multiformes.

✓ **Santé**

- Exposition à toutes les maladies.
- Manque d'entretien, de soins médicaux ce qui est cause de maladies.
- Manque d'hygiène et de propreté.

✓ **Education**

- Déscolarisation précoce ou non scolarisation des enfants a des impacts négatifs sur l'éducation. Les enfants sont sans niveau et qualification aucune.
- Manque d'éducation, les enfants sont un certains nombre avec l'alfa et sont éloignés des parents qui sont susceptibles de leur donner la bonne éducation, celle de base mais ils sont éloignés et se retrouvent dans un grand groupe que l'alfa n'arrive pas toujours à gérer. L'enfant est alors influencer par le groupe et par la rue. Aucun adulte pour lui donner les bons repères pour son plein épanouissement.
- Taux d'analphabétisme croissant puisque tous les enfants ne fréquentent pas l'école formelle.
- Non jouissance du droit à l'éducation et à l'épanouissement.

✓ **Sécurité**

- Présence massive des enfants dans la rue et autres endroits de la commune. Proies facile pour le grand banditisme.
- Menace pour la sécurité par rapport aux groupes rebelles.
- Recrudescence de la délinquance juvénile (vol, prise de stupéfiant…) car l'enfant étant livré à lui-même et dans la rue est susceptible d'avoir tous les mauvais comportements.
- Accès facile à la violence. Les talibés sont des enfants agressifs qui pour une raison ou une autre se mettent en situation de bagarre.

✓ **Psychologie et affectivité**

Dans le développement de l'enfant, l'enfance est une période d'insuffisance, de dépendance sociale et affective. Marquée par l'installation de la personnalité, celle-ci renforcée par la différenciation des sexes et les identifications parentales par confrontation de son moi à ceux des parents. Elle reste riche au plan affectif par une relation affective intense avec les parents surtout le père. Mais, face à l'éloignement dans le cas des talibés, la structuration de la

personnalité ainsi que l'équilibre psychologique de l'enfant sont ruinés avec l'installation d'une carence affective et l'effritement de l'amour parental.

Ceci entraine par conséquent une solitude affective et une grande tristesse pouvant entrainer la dépression si on n'y remédie pas vite.

Egalement, cette difficulté émotionnelle est accentuée voire renforcée par les conditions de vie difficiles de la daara et le changement de milieu source de perte de repères. L'enfant devra déployer des énergies pour s'adapter à son nouveau milieu. Toutefois, dans un contexte affectif négatif, cela ne serait pas chose aisée et donc on assiste à une instabilité de l'enfant, signe de refus du nouveau milieu, pouvant conduire à la fuite ou à l'extrême la délinquance. Il est important de prévenir les parents sinon on perd l'enfant.

Par ailleurs, de même que l'affectivité occupe une place importante, dans le développement des enfants les différentes crises (crise d'émancipation à la pré-puberté, crise d'indépendance de l'enfance) n'en sont pas moins négligeables. Elles favorisent le renforcement du moi de l'enfant. Cependant, ces crises sont passées sous silence du fait que l'enfant dans les conditions de la daara ne peut vraiment entrer en conflit avec l'alfa à qui on doit soumission totale. Ainsi, l'enfant ne pouvant vraiment libérer ses énergies les refoulent ; cumulant des frustrations qui engendrent plus tard des révoltes faites d'agressivité, de colère et de violence. Celles-ci se remarquent beaucoup dans leur agir où pour une petite situation ils sont très irrités et entrent en bagarre. En outre, celles-ci sont renforcées par l'état d'exploitation dans lequel l'enfant se retrouve souvent, utilisé comme « instrument » à des fins commerciales de la part des adultes Cet état de chose, passe par la mendicité, les travaux pour le maître ou la main d'œuvre facile pour d'autres personnes.

D'un autre coté, face à la vie que mènent les enfants dans une daara, l'intimité est quasi inexistante car le maître doit être au courant de tout. Or l'intimité favorise l'intensification du moi en enrichissant la vie affective et face aux attitudes de tout contrôle, d'incompréhension l'enfant développent diverses stratégies pour avoir son jardin secret à savoir le mensonge, l'hypocrisie, la fabulation.

Enfin, l'influence de l'environnement qu'est la daara prend toute sa marque sur la personnalité de l'enfant faisant de lui un bon ou un mauvais enfant, une personne épanouie ou non capable de réagir à toutes les situations de la vie autre que celles liées à la religion.

- ✓ **Avenir**

- Avenir hypothéqué. Ce qui porte préjudices à toute la société car à partir de ces enfants talibés nous avons la formation d'une génération d'homme sans formation. Parents et alfas pensent qu'avec le coran seul les enfants pourront s'en sortir or on ne vit pas que de la religion. Les autres dimensions de la vie sont laissées au profit de la religion. C'est une forme d'endoctrinement qui ne permet pas de construire une société.
- Aucune formation qualifiante ni à court terme ni à long terme. Les enfants apprennent le coran dans le seul but d'être alfa à leur tour (89.23%). C'est un cercle vicieux.
- Accentuation du sous développement car comme le dit Coffi Anan : « Laisser les enfants en péril, c'est compromettre l'avenir de tous ».

Au vue des conditions de vie précaires dans la daara et des conséquences qui en découlent pour les enfants, nous pouvons dire sans embarras que notre deuxième hypothèse énoncé « l'EC ne constitue pas un cadre approprié d'accueil susceptible d'assurer à l'enfant son plein épanouissement » est confirmée.

Face à ses différentes conséquences, des apports et suggestions sont faites pour une amélioration des conditions de vie des enfants à l'école coranique.

4. Apports

Quant à la résolution des effets néfastes du phénomène sur le développement harmonieux des enfants nous faisons un apport important.

En effet, les enfants talibés sont une cible particulière et sensible qui nécessite non pas des actions isolées mais des actions couplées de différents acteurs du système social (Etat, ONG, alphas, parents). Ces actions ne seront effectives, durables et bénéfiques pour les enfants qu'à travers la création d'un centre d'écoute et d'accompagnement psychosocial pour les enfants. Ce centre aura comme agents : un animateur social, un psychologue et un formateur. Les activités dudit centre seront organisées en collaboration avec la mairie (service social), le centre de promotion social et les alfas. Mais notons que le fonctionnement du centre sera sous la supervision d'un responsable chargé de coordonner les activités.

Par ailleurs, pour le fonctionnement du centre nous énumérons les étapes suivantes :

Après un recensement réel des daaras, du nombre d'enfants talibés et des différents alfas des séances de sensibilisations se feront auprès des alfas et des enfants sans oublier la population afin de les informer de l'existence du centre de ses activités et de ses objectifs. Outre cette étape vient celle propre aux activités internes et externes du centre. Ainsi en fonction du rôle assigné à chaque agent du centre, nous aurons des actions orientées :

- ✓ Vers les enfants talibés

Concernant les enfants nous privilégions :

- Des séances d'écoute individuelle avec les talibés dans le but de connaitre l'histoire de vie, le projet de vie, les difficultés psychologiques et sociales des enfants.
- Des séances de groupe de parole où les enfants pourront s'exprimer sur différents sujets touchant leur vie. Cela permet aux enfants de réfléchir ensemble pour trouver des solutions à certaines situations et de poser des problèmes qu'ils n'osent poser à l'alfa par peur des représailles. Donc il est important de rassurer les enfants sur le caractère non punitif de la séance et de faire un groupe assez restreint (un petit nombre d'enfants). Par ailleurs, certains problèmes peuvent être recensés et débattu avec les parents ou les alfas.
- Des journées récréatives faites de jeux divers et autres activités ludiques comme les ateliers d'expression (dessin, théâtre, jeux de rôles) sont organisées dans le centre.

Celles-ci peuvent être déplacées vers les écoles avec l'accord des alfas. Ces activités ludiques aideront les enfants à extérioriser leur univers imaginaire.

- Des cours d'alphabétisation à aucun frais qui s'adapteront à l'emploi du temps des enfants. Ces cours prendront en compte l'initiation à la lecture, à l'écriture, à la mathématique, à la morale et à l'hygiène. Ainsi, ils aideront les enfants à ne pas être uniquement dans un enseignement purement religieux. Aussi, dans le cadre de ces cours et pour une certaine motivation des enfants l'on peut prévoir une petite somme comme argent de petit déjeuner pour tout enfant désireux de suivre les cours.

Toutefois, ces cours peuvent se déplacer vers les daaras pour les alfas qui le désirent afin que tous les enfants puissent en bénéficier.

- Des activités génératrices de revenus ou des bourses de formation ou d'études pour les enfants pourraient être initiées pour assurer un lendemain pour les enfants en particulier pour ceux ayant le désir d'exercer un métier ou de continuer les études.
- Concernant le volet sanitaire, des visites périodiques du médecin de zone peuvent se faire au centre pour ausculter les enfants et détecter les cas graves qui seront pris en charge.

✓ <u>Vers les alfas</u>

Des rencontres mensuelles pour échanger sur les sujets concernant les enfants mais aussi sur ceux touchant le fonctionnement de leur daara (prise en charge des enfants en ce qui concerne les besoins fondamentaux, l'emploi du temps des enfants pour ne pas les surmener et intégrer les cours d'alphabétisations…). En cela un accompagnement sera fait par le psychologue aux alfas en ce qui concerne le suivi des enfants dans leurs comportements. Ceci afin de déceler et de prendre en charge toutes difficultés psychologiques majeures.

✓ <u>Vers les parents</u>

Des rencontres parents enfants peuvent se tenir dans l'enceinte du centre. Chacune de ces rencontres sont préparées à l'avance.

Par ailleurs la population environnante des daaras jouera un grand rôle dans l'atteinte des objectifs du centre par leur implication dans l'amélioration des conditions des enfants. Des sensibilisations seront orientées vers elle pour les informer des droits des enfants et de leur rôle à signaler tous écarts à la norme.

Donc avec la création du centre d'écoute et d'accompagnement psychosocial, la prise en charge des enfants talibés serait mieux orientée et dans un cadre pluridisciplinaire.

5. Suggestions

Pour améliorer les conditions de vie des enfants talibés des suggestions ont été faites :

❖ A l'endroit des autorités étatiques et communales.

- Rendre active la cellule de protection de l'enfance de la commune qui travaillera surtout avec les parents et les alfas. La cellule veillera à la vulgarisation des lois sur la protection des enfants.
- Surveillance des frontières pour contrôler le flux migratoire des enfants mineurs accompagnés ou non.
- Organiser des creusets d'échange avec les autorités des pays limitrophes pour réfléchir sur le phénomène des enfants talibés.
- Organiser des sensibilisations et conseils orientés vers les parents et les alfas pour les informer sur les droits des enfants.
- Suivi formel des enfants dans les écoles coraniques que sont les daaras (nombre de daara, nombre d'enfants présents, les départs et les arrivées, les conditions de vie)
- Construire des écoles intégrant l'étude de la religion et les cours formels.
- Veiller à réorganiser le système surtout du point de vue du contenu de l'enseignement et de l'organisation aux fins de l'insertion professionnelle des enfants.
- Construire des cantines susceptibles d'alimenter les enfants au moins deux fois par jour.
- Organiser en collaboration avec l'hôpital de zone un suivi sanitaire mensuel dans les daaras.

❖ A l'endroit des responsables religieux

- Organiser des dialogues entre les différents responsables religieux de la commune pour trouver un consensus sur les bonnes méthodes de l'apprentissage du coran sous la forme traditionnelle et qui permettrait le plein épanouissement des enfants.
- Revoir leur méthode d'encadrement des enfants dans la daara surtout en ce qui concerne les besoins fondamentaux.
- Réduire la présence des enfants dans la rue en exigeant des parents une aide qui pourrait servir à entretenir convenablement les enfants.
- Permettre la scolarisation ou du moins l'alphabétisation des enfants.
- Etre en relation avec les parents pour l'apprentissage d'un métier par les enfants qui le désir.

- Initier des formations à l'endroit des alfas.

❖ A l'endroit des parents

- Inscrire les enfants dans des écoles coraniques proches de leur résidence. Ainsi ils auront la possibilité de rendre visite aux enfants et de ne pas couper totalement le cordon ombilical qui les lie aux enfants.
- A défaut choisir les écoles franco arabes où les enfants apprendront et le Coran et d'autres matières qui leur permettront d'évoluer plus tard dans d'autres domaines.
- Participation effective des parents dans la prise en charge des enfants dans les daaras par envoie de vivres, d'habits et d'argent si possible.
- Faire un véritable suivi des enfants par des visites mensuelles ou trimestrielles à l'école coranique. Ceci pour s'imprégner de la réalité des conditions de vie des enfants mais aussi et surtout continuer à sauvegarder l'amour parental dans le cœur des enfants.
- S'organiser en association de parents d'enfants talibés pour lutter contre les déviances notées dans les daaras.

❖ A l'endroit des organisations non gouvernementales

- Travailler en synergie avec les autorités communales afin les actions soient réellement orientées vers les enfants.
- Apporter des appuis ponctuels en termes de soins de santé, d'habillement et de nourriture
- Apporter des appuis conseils aux enfants en termes de soutien psychologique, d'éducation (hygiène, propreté, santé).

CONCLUSION

Dans la commune de Malanville, confier les enfants à l'alfa dans une école coranique pour l'éducation religieuse, a un soubassement culturel et religieux. Au terme de notre étude, nous retenons que l'apprentissage du coran sous sa forme traditionnelle a d'impact sur le développement des enfants. Ainsi, la fréquentation de l'école coranique éloigne les enfants du cadre familial à différents âges de leur vie. Cet éloignement, souvent mal géré par les parents est source de bouleversement pour la croissance normale et harmonieuse des enfants talibés. Ces derniers vivent nombreux sous la responsabilité de l'alfa. Mais les conditions de vie et d'apprentissage à l'école coranique sont difficiles : manque de soins médicaux, manque d'éducation, manque d'affection. De plus, l'école coranique traditionnelle ne prépare pas à un métier. Elle ne prépare qu'à être un bon croyant en utilisant différentes méthodes visant à maitriser le corps et l'esprit.

Cependant, conscients des conditions de vie à l'école coranique et du devenir incertain des enfants à la fin de l'étude religieuse, les parents et les membres de la communauté accordent toujours une place de choix à l'école coranique traditionnelle. D'un autre coté, les écoles coraniques traditionnelles sont renfermées sur elles mêmes, évitant au maximum des ingérences extérieures en ce qui concerne leur mode de fonctionnement.

Mais un accompagnement pour l'amélioration des conditions de vie des enfants s'avère indispensable. Et pour cela, les autorités étatiques et communales doivent exercer un contrôle sur les écoles coraniques. Ceci par l'existence de statistiques fiables et un suivi régulier des écoles et des enfants. Ce contrôle pourrait être appuyé par les organisations non gouvernementales dans le sens des appuis psychologique et éducatif. Quand aux autorités religieuses, elles initieront des réformes dans les méthodes d'apprentissage du coran, dans le traitement des enfants à l'école coranique et veillerons à introduire l'alphabétisation. En ce qui concerne les parents, qu'ils privilégient les écoles franco-arabes ou des écoles proches des lieux de résidence permettant aux enfants de revenir à la maison.

En définitive, la situation des enfants talibés mérite qu'on s'y attarde. Même s'ils reçoivent dans les écoles coraniques traditionnelles une formation religieuse de base, il est tout aussi important de ne pas créer pour le futur des milliers d'hommes incapables de participer au développement de la nation.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amadou, M. et Koto Sero, S. (2001). *Les talibés au Nord Bénin. Enfance malheureuse « Un mode de vie choisi »*. Programme d'Insertion des Enfants Déshérités.
- Bandura, A. (1976). *Social Learning Theory (Apprentissage social).*
- Bandura, A. (1986). *Les fondations sociales de la pensée et de l'action.*
- Bcat et Lasdel Bénin. (2011). *Le système talibé à Malanville* (Article web).
- Boko, G. (2005). *Psychologie et guidance : Psychologie développementale et relations éducatives expliquées aux éducateurs et aux guides*, (Cours), 40pages.
- Bouba, B. 2013, *Les talibés de Maroua (Cameroun) : Evaluation des besoins en éducation et des stratégies de prise en charge* (Mémoire).
- Boudon, R. (1976). *Les méthodes en sociologie*. Paris PUF. collection Que Sais-je ?
- Bouhdiba, A. et Ma'ruf al-Dawalibi, M. (1994). *Les différents aspects de la culture islamique : L'individu et la société en Islam*. Editions UNESCO.
- Cheik, A. K. (1961). *L'aventure ambigüe*. Editions Julliard.
- Dagnelie, P. (1998). *Statistiques théoriques et appliquées*, Editions Boeck et Larcier. Bruxelles. Belgique.
- Dicko, N. (2015). *Conditions des talibés mendiants au Mali : L'interminable crime* (Article web).
- Dictionnaire le Petit Robert de la langue française. (2006)
- Flagothier, C. (2003). *Soutien aux talibés/garibou* (Article web).
- Gaity, D. (2009). *Formation de la personnalité des enfants de la rue à Port-au-Prince* (Mémoire)
- Gandolfi, S. (2003). *L'enseignement islamique en Afrique noire*. Editions EHESS. Cahiers d'études africaines.
- Gauthier, B. (1995). *Recherches sociales : De la problématique à la collecte des données*. PUQ
- Getrey, J. (1982). *Comprendre l'aventure ambigüe*. Editions Saint-Paul,
- Gilliard, P. (2005). *L'extrême pauvreté au Niger : Mendier ou Mourir*. Edition-Karthala.
- Grawitz, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales*. Editions DALLOZ.
- Human Rights Watch. (2010). « *Sur le dos des enfants » : Mendicité forcée et autres mauvais traitements à l'encontre des talibés au Sénégal* (Article web).
- Kepel, G. (2000). *Jihad : Expansion et déclin de l'islamisme* (Article Web)

- Maiga, N. (2011). *L'enfant talibé dans le miroir de Lacan. La guerre de Troie des talibés contre les shebbas*. Edition Edilivre. Aparis 93200 Saint Denis.
- Miller, B. et Dollard, J. (1941). *Social Learning Theory* (Article web).
- Ministère de la famille. (2010). *Tableau de bord social (Situation de l'enfant vulnérable au Bénin).*
- Panorama de la situation du jeune enfant en Afrique de l'ouest et du centre. (2000). UNICEF.
- Penrad, J-C. (2003). Religieux *et profane dans l'école coranique. Le cas de l'Afrique orientale et de l'océan Indien occidental*. Editions Cahiers d'études africaines.
- Poisson, Y. (1983). *L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation.*
- Quivy, R. et Van Campenhoudt L. (1995). *Manuel de recherche en Sciences Sociales*.
- Sirou, C. (2011). *Les enfants en situation de rue du Sénégal. L'identité et la socialisation dans le processus de sortie de rue* (Mémoire).
- Thiam, L. M. (1994-1995). *Approche sociologique de la mendicité chez les enfants au Niger. Cas des talibés de la commune de Niamey* (Mémoire).
- Thorsen, D. (2012). *Les enfants mendiants pour les maitres des écoles coraniques. Résultats d'une étude menée en Afrique de l'ouest et central*. Document d'information n05. UNICEF
- Tomasello, M. (1999). *The cultural origins of human cognition*. Havard University Press.
- Understanding Children's Work. (2007). *Enfants mendiants dans la région de Dakar*.
- Unicef. (2003). *Situation des enfants dans le monde*.
- Unicef. (2005). *Situation des enfants dans le monde : L'enfance en péril*.
- Unicef. (2006). *Situation des enfants dans le monde : Exclus et Invisibles*.
- Vigosky, L. (1934). *Pensée et langage : Fondements pour une psychologie historico culturelle (Article web).*
- Wangre, N. J. et Maiga, A. (2008). *Enfants de rue en Afrique : Le cas du Burkina Faso*. Eudes africaines. Edition L'Harmattan.
- Weibel, N. (1992). *Ecoles et religions : Le supplément revue d'éthique et théologie morale*. Edition CERF publié avec le concours du centre national des lettres.
- Wood, R. et Bandura, A. (1983). *Social cognitive theory of organizational management.*
- Yedan, A. (2015). *La mendicité des enfants, un défi pour l'Afrique* (Article web).

- Zerbo, A. (2012). *Les écoles coraniques et l'éducation des enfants talibés dans la ville de Dédougou au Burkina Faso* (Mémoire).

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN

A l'endroit des Autorités/Acteurs sociaux de la ville de Malanville

Ce guide d'entretien est élaboré dans le cadre de la collecte d'informations en vue de la rédaction d'un Mémoire de fin de formation en Psychologie clinique sur le thème : « **Les conditions de vie dans les écoles coraniques et leurs conséquences de l'école coranique sur le développement harmonieux des enfants : cas des Talibés de Malanville**». Il résume les grandes lignes des entretiens réalisés avec les autorités à divers niveaux ainsi que certains acteurs sociaux de la ville de Malanville. Il s'agit notamment de :

- le Maire de la ville ;
- le Chargé des Affaires Sociales de la Mairie ;
- le Commissaire ;
- les délégués ;
- l'Iman de la Mosquée centrale ;
- le responsable du Centre de Promotion Sociale ;
- deux (02) Organisations Non Gouvernementales (ONG) intervenant dans le domaine de la protection de l'enfance.

Lignes de discussion :

1) Impressions ou avis sur le phénomène des talibés dans la commune.
2) Causes du phénomène.
3) Conséquences liées au phénomène.
4) Apports quant à la résolution des effets néfastes du phénomène sur le développement harmonieux des enfants.
5) Suggestions pour l'amélioration des conditions de vie des enfants talibés.

GUIDE D'ENTRETIEN

A l'endroit des Alfas

Ce guide d'entretien est élaboré dans le cadre de la collecte d'informations en vue de la rédaction d'un Mémoire de fin de formation en Psychologie clinique sur le thème : «**Les conditions de vie dans les écoles coraniques et leur conséquences de l'école coranique sur le développement harmonieux des enfants : cas des Talibés de Malanville**». Il résume les grandes lignes des entretiens réalisés avec les alfas, maîtres des écoles coraniques.

1) **Accueil des enfants**

- Comment se faire l'accueil de ces enfants ?
- Infrastructures d'accueil (dortoirs, lits, réfectoire, salle d'étude, terrain de jeux et équipements de loisirs, lieux de prière, capacité d'accueil réelle) ;
- Conditions pour être intégré dans une daara (âge, sexe, situation familiale ou sociale, paiement d'un droit d'inscription…) ;
- Différentes formes de recrutement (désir exprimé de l'enfant, désir des parents, sollicitation de l'alpha.).

2) **Organisation et fonctionnement d'une daara**

- Organigramme (responsable, assistants, autres collaborateurs, liens hiérarchiques entre eux) ;
- Responsabilités de chaque acteur ;
- Emploi du temps des enfants ;
- Organisation de l'apprentissage du coran ;
- Gestion de la discipline
- Ressources financières de la daara (sources de revenus) ;
- Restauration, habillement, hébergement, prise en charge sanitaire et psychologique des enfants ;
- Gestion des visites des parents.

3) **Suivi des enfants dans la rue**

- Avis sur la mendicité des enfants ;
- La sécurité des enfants dans la rue ;

- L’hygiène et la propreté dans la rue ;
- Avis sur le travail des enfants dans la rue ;
- L’exposition des enfants à la délinquance juvénile et aux maladies endémiques.

4) Appréciation des conditions de vie de l’enfant

- Ces conditions permettent-elles le développement harmonieux de l’enfant ?
- Possibilités d’amélioration ?

GUIDE D'ENTRETIEN

A l'endroit des parents des enfants talibés

Le présent guide d'entretien est élaboré dans le cadre de la collecte d'informations en vue de la rédaction d'un Mémoire de fin de formation en Psychologie clinique sur le thème : «**Les conditions de vie dans les écoles coraniques et leurs conséquences de l'école coranique sur le développement harmonieux des enfants : cas des Talibés de Malanville ».** Il résume les grandes lignes des entretiens réalisés avec les parents des enfants talibés. Il s'agit spécifiquement des parents dont les enfants résident dans les daaras.

1) **Les raisons ayant motivé les parents à confier l'enfant à l'alfa**
2) **La gestion de l'éloignement**

- Préparation de l'enfant ;
- Préparation des parents ;
- A quelle périodicité demandent-ils d'après l'enfant ?
- Nombre de visites rendues à l'enfant depuis son départ.

3) **Connaissance des conditions de vie des enfants dans les daaras**

- Que mangent les enfants ?
- Où dorment-ils ?
- En cas de maladie, bénéficient-ils de prise en charge sanitaire conséquente ?
- Ont-ils des moments de distraction au cours d'une journée ?
- Conditions d'apprentissage du coran ;
- Existence ou non de tuteur ou tutrice dans les daaras.

4) **Conditions de vie dans la rue**

- Avis sur la mendicité des enfants ;
- La sécurité des enfants dans la rue ;
- L'hygiène et la propreté dans la rue ;
- Avis sur le travail des enfants dans la rue ;
- L'exposition des enfants à la délinquance juvénile et aux maladies endémiques.

5) **Apports des parents à l'éducation des enfants**

- Aide financière ;
- Aide en nature ;
- Autres aides.

6) **L'avenir des enfants**

- En inscrivant l'enfant à l'école coranique, que visent les parents pour l'enfant demain ?

7) **Satisfaction**

- Les conditions de vie de l'enfant dans la daara et dans la rue, éloigné de ses parents, lui assurent-elles un développement harmonieux ?

GRILLE D'OBSERVATION

Cette grille d'observation est élaborée dans le cadre de la collecte d'informations en vue de la rédaction d'un Mémoire de fin de formation en Psychologie clinique sur le thème :

«**Les conditions de vie dans les écoles coraniques et leurs conséquences de l'école coranique sur le développement harmonieux des enfants : cas des Talibés de Malanville**».

1) Aspect physique des daaras.
2) Lieux d'hébergement des enfants.
3) Lieu de rencontre des enfants dans la rue.
4) Examen de la personne physique des enfants (habillement, hygiène corporelle..)

QUESTIONNAIRE

A l'endroit des enfants talibés

Ce questionnaire est élaboré dans le cadre de la collecte d'informations en vue de la rédaction d'un Mémoire de fin de formation en Psychologie clinique sur le thème : « **Les conditions de vie dans les écoles coraniques et leurs conséquences de l'école coranique sur le développement harmonieux des enfants : cas des talibés de Malanville**». Il est auto-administré aux enfants talibés de la ville de Malanville.

I. IDENTIFICATION

Age : ……. ans

Sexe : Masculin ☐ Féminin ☐

Groupe ethnique

Peulh ☐ Djerma ☐ Dendi ☐ Haoussa ☐ Autres ☐

Structure sociale

Situation des parents :

Parents vivants ☐ Parents décédés ☐ Père décédé, mère vivante ☐

Mère décédée, père vivant ☐

Profession des parents :

Père : Commerçant ☐ Cultivateur ☐ Eleveur ☐ Autres ☐

Mère : Commerçante ☐ Cultivatrice ☐ Ménagère ☐ Autres ☐

Type de famille :

Polygame ☐ Monogame ☐ Autres ☐

Niveau de revenu de la famille :

Famille pauvre ☐ Famille modeste ☐ Famille aisée ☐

Niveau d'instruction de l'enfant :

Analphabète ☐ Primaire ☐ Secondaire ☐ Déscolarisé ☐

Non scolarisé ☐ En apprentissage ☐

II. QUESTIONS

A- <u>Eloignement</u>

1) Vis-tu avec tes parents ?

Oui ☐ Non ☐

2) Depuis combien de temps les as-tu quitté ?

Moins d'un an ☐ 1 an ☐ 2 ans ☐ 3 ans ☐ Plus de 3 ans ☐

3) Quel âge avais-tu ?

4 ans ☐ 8 ans ☐ 12 ans ☐ 13 ans et + ☐

4) Qu'as-tu ressenti lors de ton départ ?

Tristesse ☐ Peur ☐ Révolte ☐ Joie ☐

5) Es-tu en contact avec les parents ?

Oui ☐ Non ☐

6) Viennent-ils te voir à l'école coranique ?

Oui ☐ Non ☐

B- <u>Capacités d'accueil - d'adaptation - d'intégration de l'enfant chez l'alpha</u>

7) Comment as-tu été accueilli la 1ère fois à l'école coranique ?

Mal ☐ Bien ☐ Très bien ☐

8) Comment trouves-tu la vie à l'école coranique ?

Agréable ☐ Difficile ☐ Contraignante ☐ Pénible ☐

9) A ton arrivée, a tu subi de la part des anciens :

Maltraitance ☐ Violence ☐ Rejet ☐

C- <u>Vie quotidienne</u>

10) Où dors-tu ?

Chez l'alpha ☐ Dans l'école coranique ☐ A la mosquée ☐

Dans la rue ☐ Autres ☐

11) Combien êtes-vous dans les dortoirs ?

2 ☐ 5 ☐ 7 ☐ 10 ☐ Plus de 10 ☐

12) Là où vous dormez, disposez-vous de :

Moustiquaire ☐ Lit ☐ Natte ☐ Couvertures ☐

13) Combien de fois manges-tu par jour ?

1 fois ☐ 2 fois ☐ 3 fois ☐ Plus de 3 fois ☐

14) Qui te donne à manger ?

L'alpha ☐ Tes amis ☐ Des passants ☐ Toi-même ☐

L'école coranique ☐ Autres ☐

15) En cas de maladie, que fais-tu ?

Aller à l'hôpital ☐ Traitement à la maison par l'alpha ☐

Automédication ☐ S'auto-soigner ☐ Rien ☐ Autres ☐

16) Quelles sont les difficultés que tu rencontres ?

……..

……...

17) A qui en parles-tu ?

L'alpha ☐ Tes amis ☐ Tes parents ☐ Autres ☐

18) Trouves-tu le temps de jouer ?

Oui ☐ Non ☐

- Si oui, quels jeux pratiques-tu ?

……

……

- Si non, pourquoi ?

……

……

……

19) Quelles sont les punitions que tu subi quand tu agis mal ?

Chicotte ☐ Coups sur la tête ☐ Suppression du repas ☐

Récitation sans arrêt du coran ☐ Autres ☐

D- <u>Conséquences de l'éloignement</u>

20) Ta vie dans la daara te plaît-elle ?

Oui ☐ Non ☐

- Si non, pourquoi ?

……

……

21) Es-tu heureux en mendiant ?

Oui ☐ Non ☐

22) T’es-tu adonné :

Au vol ☐ A la cigarette ☐ A la drogue ☐ Autres ☐

23) Que souhaiterais-tu faire plus tard ?

……

……

24) As-tu envie de retourner chez tes parents ? Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

Merci de ta contribution !

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE……..1
DEDICACE……...2
REMERCIEMENTS……....3
SIGLES ET ACRONYMES……4
LISTE DES TABLEAUX……5
LISTE DES GRAPHIQUES……6
RESUME……7
ABSTRACT……...7
INTRODUCTION…….....8
PREMIERE PARTIE: Cadre théorique et méthodologique……..11
CHAPITRE 1: Fondement théorique de la recherche……12
1.Problématique……..12
***1.1*- Problème……...12**
1.2. Objectifs 14
1.2.1. Objectifs général 15
***1.3.* Hypothèses 15**
1.3.1. Hypothèse générale……...15
1.3.2. Hypothèses spécifiques……15
2. Cadre conceptuel et théorique 15
***2.1.* Clarification conceptuelle 15**
***2.2.* Revue de littérature..... 23**
***2.3.* Théories de références 28**
CHAPITRE 2: Approche méthodologique 32
1. Description de la zone d'étude……...32
1.1. Aspects géographique et administratif……...32
1.2. Aspects socio économique……32
1.3. Pouvoirs……33
1.4. Culture et religion……34
2. Approche méthodologique 35
***2.1.* Nature de l'étude 35**

2.2. **Population cible 35**
2.3. **Echantillonnage 35**
2.4. **Techniques et outils de collecte des données 36**
2.4.1. Techniques de collecte……...36
2.4.2. Outils de collecte des données.....36
2.5. **Méthode de traitement des données 37**
2.6. **Méthode d'analyse des données 37**
DEUXIEME PARTIE : Présentation, analyse des données et discussion 38
CHAPITRE 3: Présentation et analyse des données……39
CHAPITRE 4 : Discussion 57
1. Les causes et motivations de la fréquentation de l'école coranique par les enfants . 57
2. Situation des talibés 59
2.1.L'éloignement 59
2.2.Les conditions de vie des talibés à l'école coranique (daaras)..... 62
2.3.Les conditions de vie à l'extérieur de la daara (dans la rue)..... 65
3.Les conséquences de la fréquentation de l'école coranique..... 67
4. Apports…… 71
5. Suggestions..... 74
CONCLUSION..... 75
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES……..77
ANNEXES……80
TABLE DES MATIERES……..90